

# Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## AVEU

« Il y a toujours — et fatalement — incompatibilité d'humeur entre les Révolutionnaires, soucieux d'action extra-parlementaire, et l'homme politique qui se sert du levier électoral. »

VICTOR MERIC, (Le Quotidien), du 6 octobre 1926.

Les anarchistes enseignent inlassablement cette vérité ; et, sincèrement révolutionnaires, ils combattent l'action électoral.

## APPEL AUX FEMMES

La propagande anarchiste s'adresse à tous indistinctement ; elle n'établit aucune différence entre jeunes et vieux, hommes et femmes, manuels et intellectuels, nationaux et étrangers. Je dirai même que, dans le vocabulaire anarchiste, ce mot : « étrangers » sonne faux (il faut bien, cependant, traduire verbalement ce qui existe en fait).

Néanmoins, pour intéresser plus vivement à la marche de nos idées le public que nous convions à s'unir à nous, il n'est pas inutile de faire plus particulièrement appel, selon les circonstances, tantôt à ceux-ci, tantôt à ceux-là, un jour aux uns, un jour aux autres.

Il y a quelques semaines, dans ce journal, je me suis adressé aux jeunes. Aujourd'hui, c'est aux femmes que je veux parler.

### FEMMES.

Du jour où vous devenez anarchistes, vous êtes nos camarades, nos sœurs, nos compagnes d'idées et de luttas.

Toutefois, les différences que nous n'admettons pas entre nous : hommes et vous : femmes, l'organisation sociale, les conditions de travail, les subtilités et contradictions de la loi, l'éducation, l'opinion publique, les religions et la morale conventionnelle en font une réalité qui vous est dommageable.

Vous êtes : femmes, salariées et mères. Dans toutes ces conditions et circonstances, votre sort est moins enviable encore — et ce n'est pas peu dire — que celui de l'homme.

Jeunes filles, vous êtes prisonnières de l'institution familiale ; votre frère peut, dès qu'il devient un jeune homme, jouir d'une liberté relative ; vous, non.

Epouses, vous n'échappez au despotisme des parents que pour tomber sous la tyrannie du mari.

Femmes, quels que soient votre âge et votre condition, vous êtes en butte aux multiples et humiliantes infériorités que la législation, les préjugés sociaux et l'opinion publique font peser sur vous.

La saisissante et facile constatation de ces infériorités et inégalités qui créent les yeux à ému un grand nombre d'observateurs des deux sexes. S'arrêtant à la première idée qui se présente à l'esprit de quiconque, est choqué — fort justement d'ailleurs — des servitudes dont vous pâtissez, ces hommes et ces femmes estiment que le problème consiste à élever la femme au niveau de l'homme juridiquement et socialement, et à la placer sur le même plan que lui.

De là, toute une propagande en faveur de diverses réformes dont l'ensemble est à la base du mouvement féministe.

Réformes désiroises ! Eh quoi ! Le « masculin » est esclave. Il l'est moins que le « féminin », le reconnaître ; mais l'effort à accomplir, en face de l'immense tâche de libération qui s'impose, consentirait-il à amener la femme au degré d'esclavage que subit l'homme ?

Sans le penser, les partis politiques : radicaux, socialistes et communistes, le disent. Tous espèrent, par cette manœuvre, corser leurs programmes, en masquer l'insuffisance, en comblant le vide et ils comptent, ainsi, accroître leur clientèle électorale.

A vous, jeunes filles et femmes, les anarchistes disent : « Ne sollicitez pas le droit de voter et, si ce droit vous est, un jour, dévolu, n'en faites pas usage. Combattez ! » apprenez les politiciens et les politiciens « nes du féminisme. Pour les mettre en « mauvaise posture, il vous sera suffisant de montrer ce que le détestable exercice du bulletin de vote et du parlementarisme me qui en découle a fait du sexe qui n'est pas le votre.

« Sur le terrain social, unissez votre action à celle des compagnons libertaires et demandez, exigez pour vous, comme « ceux-ci la revendiquent pour eux-mêmes » et pour tous, la liberté pleine et entière ».

### Vous êtes SALARIEES.

A ce titre, vous êtes des exploitées. L'ouvrier, l'employé, le petit fonctionnaire le sont aussi, mais moins que vous.

Insatiable, le capitalisme n'a pas hésité à distiquer le centre familial (tout en exaltant hypocritement la famille) afin de puiser dans la masse des jeunes filles et des femmes qui appartiennent à la grande foule prolétarienne une main-d'œuvre plus docile et moins coûteuse ; et vos salaires sont notablement inférieurs à ceux des travailleurs masculins.

Votre devoir, certes, est de lutter tout d'abord et immédiatement pour rendre plus supportables vos conditions de travail et d'existence, pour sauvegarder votre dignité et restreindre votre dépendance à l'égard des patrons, des contre-maitres et des chefs. Vous devez, en outre, combattre, immédiatement aussi pour que cette formule : « à travail égal, salaire égal » soit partout appliquée ; mais, au-dessus et plus loin que ces améliorations partielles vous devez unir votre action à celle de vos compagnons d'exploitation, en vue de l'affranchissement intégral du travail, par la suppression du salariat et la destruction de tout Etat, fomenteur et soutien de l'exploitation et de la servitude.

Salariées, il faut vous syndiquer. Je ne

vous conseille pas de fonder des organisations syndicales ouvertes aux femmes seulement ; il n'y a plus, aujourd'hui, de profession qui ne comprenne que des femmes. Entrez donc dans les syndicats existants. Si votre corporation n'en possède pas, organisez-en et groupez-vous, sur le terrain économique, sur le terrain de votre classe, avec les exploités comme vous.

De toute façon, syndiquées ou non, soyez femmes et restez dignes et énergiques à l'atelier, au magasin, au bureau, à la fabrique, à l'usine, partout où le travail vous appelle.

### Vous êtes MÈRES.

La nature vous a préposées à la perpétuation de l'espèce ; c'est de vos flancs douloureux que sort la Vie et nul ne saurait contester que, de ce fait, le rôle d'éducatrice vous échoit.

Mission délicate et complexe entre toutes ; mais aussi plus que toute autre grave et passionnante !

L'enfant, par conséquent l'homme de demain, sera presque toujours ce que vous aurez fait de lui et ce n'est pas seulement sa forme extérieure que vous avez la haute mission de sculpter bellement, mais encore sa réalité intérieure.

Si vous voulez que, devenu adulte, votre enfant soit robuste et beau, entraînez-le dès la plus tendre enfance, aux exercices salutaires et aux habitudes saines, propres à développer en lui l'endurance et l'énergie.

Si vous voulez qu'il soit intelligent, cultivé et d'une nature ouverte aux travaux de l'esprit, prévenez-le des mensonges religieux et des préjugés sociaux ; par contre, ouvrez-lui les larges horizons de la pensée indépendante et des connaissances positives.

Si vous voulez qu'il soit équitable, digne et fraternel, développez en lui les instincts de justice, les surajouts de dignité et les poussées affectueuses ; inspirez, dès le bas âge, l'horreur de tout ce qui est cruauté, brutalité et guerre ; faites naître et cultiver en lui les sentiments qui, sa vie durant, l'impulseront vers la tolérance, la mansuétude et la solidarité.

Vous travaillerez ainsi à son propre bonheur et le préparerez aux luttes d'ou sortira un jour, triomphants, l'Equité, la Paix et l'Harmonie sociales.

Femmes, salariées, mères, c'est à ce labeur prodigieux et fécond que les anarchistes vous convient. Ils ont voulu leur existence à l'avènement d'une société sans Dieux ni Maitres, à la réalisation de cette admirable devise : « Bien-être et Liberté pour tous, sans exception d'aucune sorte. » Ils ne peuvent se passer de votre aide. S'ils vous ont contre eux leurs batailles restèrent stériles ; s'ils vous ont avec eux, ils vaincraient.

N'attendez pas d'eux seuls votre libération.

L'Autorité vous écrase autant qu'eux, plus qu'eux. Joignez vos efforts aux leurs. Apportez-leur le réconfort et l'appui de votre indispensable concours.

Femmes, venez à nous : ensemble nous battrons l'heure de notre commune libération.

SEBASTIEN FAURE.

## UN FAIT SANS PRÉCÉDENT

POUR UNE AMENDE POLITIQUE S'ÉLEVANT A 644 francs, MICHEL EST EN PRISON POUR QUATRE MOIS.

Le gouvernement Poincaré va un peu fort dans sa répression. Un fait sans précédent s'est produit dans le Pas-de-Calais, il y a environ un mois.

Nous avions cru que la « République » n'insisterait pas outre mesure, pour remettre Michel en liberté ; nous nous étions trompés ; pour 644 francs, notre ami devra rester quatre mois en prison.

Ce scandale a assez duré ; cette iniquité doit cesser au plus vite ; jamais un « Gouvernement républicain » n'était allé aussi loin dans l'abjection.

L'emprisonnement pour amende politique constitue un danger sérieux pour tous les révolutionnaires.

C'est un avertissement aux mains du Gouvernement ; demain, il peut, en effet, se débarrasser des meilleurs militants qui sont tous redevables d'amendes politiques.

Michel doit être mis en liberté. Notre camarade Suzanne Lévy tente en ce moment de faire cesser ce scandale. Espérons qu'elle réussira.

L'iniquité a des bornes. L'U. A. C.

GROUPE D'ETUDE SOCIALE  
DES 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> ET 13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS

Samedi 16 octobre, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

SOIREE FAMILIALE  
avec le concours de

LA MUSE PLEBEIENNE DE GAGNY  
qui interprétera :

« Un frère », comédie en un acte.

« Bagnes d'Afrique », drame social.

« Les Fréhoutrings », scène comique.

Programme complet la semaine prochaine. —

Entrée : 3 francs.

## POUR SACCO & VANZETTI

Malgré les protestations énergiques de la classe ouvrière mondiale, le Gouvernement américain se refuse à mettre en liberté nos deux vaillants camarades.

Traduits de nouveau devant la Cour Suprême, le verdict doit être rendu incessamment.

Mais déjà certains bruits nous font croire que nous devons redoubler d'ardeur et mettre tout en œuvre pour les sauver.

Le Comité de Défense Sociale a décidé d'organiser dans toutes les principales villes de France, une Journée Sacco et Vanzetti.

Ces meetings, suivis de manifestations, auront lieu le samedi 30 octobre et le dimanche 31.

Le Comité de Défense Sociale a adressé un circulaire dans ce sens aux militants et groupes des villes suivantes : Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Le Havre, Biarritz, Bayonne, Nancy, Caen, Saint-Etienne, Amiens, Alger, Orlan, Vierzon, Le Boucau, Châteauroux, Brest, Nice, Roubaix, Lille, Toulon, Besançon, Montpellier, Trelazé, Angers, Tours, Reims, Limoges, Rennes, Dijon, Clermont-Ferrand, Montluçon.

Déjà, nous avons reçu quelques réponses, et les Comités de province s'engagent à faire tout le nécessaire pour la réussite des meetings.

Nous demandons aux camarades des villes qui voudront organiser un meeting et que notre circulaire n'a pas touchés, de bien vouloir nous faire connaître le nombre d'adhésions dont ils pourraient avoir besoin, en écriviant d'urgence au camarade Pomnier, secrétaire du Comité, 120, rue Marcadet, Paris.

Il nous faut les réponses dans la huitaine.

## PROPOS d'un PARIA

Je me garderais bien de donner à quiconque des leçons de n'importe quoi, j'en ai pour ma part trop à recevoir. Ce qui ne veut pas dire que j'en accepte de n'importe qui.

Mais c'est le cœur léger, et l'esprit calme que je lis les proses pontifiantes ou que j'écoute les propos plus ou moins acerbes de certains pisse-vinaigre.

D'autres, plus jeunes, qui sont moins habitués par conséquent à entendre les raisons de certaines explosions « littéraires » prennent ces choses au tragique, s'indignent ou se découragent.

C'est ainsi que je dus calmer — je ne sais même pas si j'y suis parvenu — la rage juvénile d'un camarade incapable de digérer des appréciations, qui ne pouvaient, en réalité ne faire de mal qu'à leur auteur.

« Vraiment, s'exclamait mon jeune ami, ce n'est pas la peine de se décourager, de faire, ce qui est humainement possible pour essayer de sauver nos camarades, victimes des fascismes multicolores. Voilà que dans des feuilles qui se prétendent anarchistes, on a l'air de suspecter nos intentions, de nous prendre pour des maniganciers d'un genre spécial, pour des chiens qui aboient de loin, pour de bons garçons, peut-être, incapables, certes, de faire du mal à une mouche, mais habileurs, et dont le révolutionnarisme, purement verbal, n'est pas prêt d'ouvrir les portes des geôles aux prisonniers « politiques » qui s'y morfondent... »

Je commençais à remonter en employant les moyens vaguement oratoires dont je dispose et que nécessitait son état, le moral de mon jeune ami, quand une voix grassement mais bougrement sympathique se fit entendre.

« Ben quoi le même, tu t'en fais pour des gîres pareilles ? T'es pas malade ? Tu routes les calots comme si qu' t'allais tout hector ! Tu fais c' que tu peux pas vrai ? Et alors ?... Qu'est-ce qu'y s'ont à dire les rendueurs, les fouille-pots, les mazzettes qui passent leur temps à salir du papillard pour répéter en pinçant les lèvres et en serrant les fesses, rapport au coup de pompe qui les attend : « Ben quoi, qu'est-ce que vous foutez ? avez-vous fait ceci, avez-vous fait cela ? » Vois-tu, mon pote, y a qu'un mot à leur répondre. Mais faut savoir être poli par moment, pas vrai ? Et bien moi, je leur dirais quand même, et puis j'ajouterais : « Et vous les malabares, qu'est-ce que vous foutez ? Vous les purs de purs, les chouettes de chouettes, qu'est-ce que vous attendez pour sortir du milliard les pauvres mecs qui vous liennent si fort aux tripes. Allez-y, bordel de Dieu, ça vaudra mieux que d'écrire des conneries. »

« Et puis, quand vous aurez ouvert les portes aux « politiques », pensez un peu aux autres. Faudra les déboulonner toutes, les lourdes, et ne pas faire comme en Russie... »

« J'interrompis mon vieux gnaff : « Qu'est-ce que tu dis, la Russie ? Tu connais ce pays, toi ? Tu y as été ? Tu est vieux jeu, mon cher vieux. Tu ne vas pas nous sortir encore une histoire, une de ces bonnes histoires à la Lazarevitch. C'est fini, et ni... ni... »

« Mais le vieux n'écoutait plus, il partit en haussant les épaules, non sans m'avoir regardé avec la plus profonde commisération et en grommelant : « Y sont donc tous devenus dingos dans c'te cabane ? »

Pierre MUALDES.

Nous publierons la semaine prochaine la chronique dramatique de P. Mualdes.

## AU SERVICE DES DICTATEURS

Les journaux bourgeois qui viennent de nous arriver de Buenos-Ayres annoncent, sur quatre colonnes, première page, l'arrestation à Paris de nos camarades Ascaso, Durutti et Jover.

A grands renforts de tapageux reportages, ils cherchent à démontrer que ces hommes sont bien ceux qui dévalisèrent plusieurs banques dans l'Amérique du Sud et notamment en Argentine.

Plus forte que la presse gouvernementale, la police de Buenos-Ayres a cru que le montant était bien choisi pour se défaire de quelques anarchistes actifs. Aussi après avoir effectué de nombreuses perquisitions elle finissait par arrêter Roberto Cotellet et Jaime Rotger, administrateur du journal le Libertario, complices supposés d'avoir fourni aux anarchistes espagnols de faux passe-ports pour se rendre en France. Or après quelques jours de détention, la police argentine était obligée de lâcher ses victimes, car aucune preuve ne put être recueillie pour confirmer les rapports de police représentant nos camarades comme les malfaiteurs dangereux qui ont attaqué et pillé les banques américaines. Malgré cette absence de preuve, il se confirme que le gouvernement argentin demandera à celui de France la permission d'extraire nos amis actuellement détenus à la Santé. Il est à supposer que cette extradition n'aura pas lieu puisque le chef de la police de Buenos-Ayres a déclaré aux membres de la presse qu'il n'existait pas entre les deux pays de traité relatif à l'extradition et que même si un tel traité existait le gouvernement français refuserait probablement son consentement en raison du manque absolu de preuves matérielles ; mais, a-t-il ajouté, étant donné les rapports d'amitié qui unissent les deux gouvernements nous demanderons quand même l'extradition des anarchistes détenus à Paris parce que, lorsque ces hommes seront ici, nous avons la certitude de pouvoir fournir les preuves qui nous manquent encore aujourd'hui.

Nous voici donc fixés sur les intentions du gouvernement argentin. Elles n'ont rien de bien rassurant. Bien que nous soyons certains que les avocats, Torrès et Berthon, feront tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher qu'une pareille injustice s'accomplisse, nous ne devons pas moins veiller de près à ce que cette extradition ne s'effectue pas à l'improviste. La gravité des délits que l'on reproche à nos camarades met leur existence même en péril et c'est pour cette raison que notre vigilance n'en doit

être que plus active. Au cas où le danger deviendrait trop pressant, à Buenos-Ayres comme à Paris, en Argentine comme en France, de grandes manifestations devraient être organisées sans retard. Dans ces conditions, il est probable que si les gouvernements intéressés, également désireux d'en finir avec des militants anarchistes actifs que la venue du roi d'Espagne a fait tomber dans leurs mains, sentent que les anarchistes de tous pays sont décidés à en appeler au prolétariat international, il est probable que cela calmera leur ardeur et qu'ils préféreront éviter les ennuis que pourraient leur coûter une campagne dans le genre de celle faite en faveur de Sacco et de Vanzetti. Les gouvernements savent d'ailleurs fort bien que ce n'est pas en vain que l'on foule aux pieds les plus élémentaires sentiments de justice. Les procédés employés en pareil cas finissent toujours par être mis à jour et par se retourner contre ceux qui ont voulu les employer. Mais il était bon de prévenir le gouvernement français qu'à côté des policiers espagnols qui montent des complots et de ténébreuses affaires il y a un comité de défense anarchiste qui accumule des preuves d'innocence.

Quand ces lignes paraîtront nos camarades auront comparu devant la justice de ce pays. Celle-ci leur reproche de s'être servis d'un faux passeport et d'avoir accumulé des armes. Mais quelle est la gravité de ce délit ? Avoir accumulé des armes, mais cela n'est-il pas le délit commun à tous les vrais révolutionnaires qui vont dans un pays voisin préparer la révolution devant libérer leur pays ? Et cela même n'explique-t-il pas clairement pourquoi nos amis ont dû forcément employer un faux état-civil ? Agir autrement eût été enfantin et cela aurait équivalu à se livrer à la police espagnole entretenue à Paris par Primo de Rivera. D'ailleurs Caillaux avait bien compris cela lorsqu'il visitait l'Italie sous un nom d'emprunt. Ainsi donc, même du point de vue légal, nos camarades sont moins coupables que ne le laissent croire leurs accusateurs. Ils avaient peut-être une petite peine à subir mais celle-ci ne pouvait logiquement guère dépasser les trois mois de prévention déjà accomplis.

Voilà pourquoi au nom de tous les anarchistes le C. I. D. A. demande la libération d'Ascaso, Durutti et Jover. Et si la justice refuse d'obéir au rythme régulier de ses fonctions nous tâcherons de lui forcer la main.

REVELATIONS  
sur l'affaire Sacco et Vanzetti

Le 14 septembre, la Cour suprême de Delham a commencé la discussion de la demande de l'avocat Thomson tendant à obtenir la révision du procès.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ignorons encore la réponse du juge Thayer, mais de cette discussion sont ressorties les preuves les plus accablantes contre la justice et le Gouvernement des Etats-Unis.

Dès la première audience, il a été prouvé que les agents de la police employèrent les pires moyens de corruption pour faire condamner, pour crime de droit commun, Sacco et Vanzetti, dont ils n'avaient pu obtenir l'expulsion comme anarchistes.

Les trames de cette ignoble machination ont été révélées par deux anciens policiers, sous la foi du serment, en présence du juge Thayer.

Voici d'ailleurs ce que rapporte « L'Adunata » du 18 septembre :

« Lawrence Letherman et Fred Weyand, ex-policiers, ont juré que leur travail faisait partie des persécutions ordonnées contre les révolutionnaires par l'attorney général Mitchell Palmer, en accord avec les autorités de Washington, auxquelles il devait faire un rapport régulier. L'opinion des agents du département de la justice de Boston était, a affirmé Letherman, qu'il fallait faire condamner Sacco et Vanzetti afin de s'en débarrasser. »

Tous les agents savaient, en outre, que Sacco et Vanzetti étaient des anarchistes et non des voleurs compromis dans l'assassinat de South Braintree.

Ces agents ont, en outre, juré que, pour mieux obtenir la condamnation de Sacco et de Vanzetti, le département avait une douzaine d'indicateurs qui travaillaient dans le plus grand secret. L'un d'eux fut mis dans une cellule voisine de celle de Sacco dans l'espoir de pouvoir ainsi lui arracher des aveux ; d'autres entrèrent dans le Comité Sacco et Vanzetti, et il fut même tenté d'en introduire un dans la maison de Sacco, chez sa compagne.

L'avocat a aussi découvert un point important. Deux femmes, dont la déposition aurait été particulièrement favorable aux accusés, ne furent pas entendues. Ces dépositions sont celles de Minnie Kenney et de Louise Kelly. Ces témoins purent, pendant de longues minutes, observer l'un des auteurs de l'agression. Mises en présence de Sacco et Vanzetti, elles refusèrent de reconnaître en eux cet individu ; par contre, dans un bloc de photographies qui leur fut présenté, elles reconnurent cet

agresseur. Cette photographie était celle de Steve Benkowsky, dit Elsieve le Polonais, un des membres de la bande Morelli, tue depuis dans une rixe.

D'autre part, une autre femme, Mary Hawkins, qui, en son temps, informa la police que l'automobile ayant servi à l'attentat avait été conduite dans sa cour (ainsi que l'a confirmé Madeiros lors de ses aveux) ne fut jamais entendue au procès, malgré une citation régulière.

Le caractère de ces révélations faites par des personnes qui ont été les instruments de cette criminelle machination met la magistrature et le Gouvernement en fort mauvaise position. Pris en flagrant délit de corruption, sa situation est grotesque et difficile.

Lorsque la justice d'un pays recourt à d'aussi misérables expédients, qu'elle n'offre plus aucune garantie morale, car elle ne sauve même plus les apparences, elle doit fatalement tomber dans le mépris universel.

Le plus scandaleux dans tout cela, c'est que de pareilles choses puissent être perpétrées au nom de la justice.

Sacco et Vanzetti innocents, victimes d'un ignoble complot ourdi contre leur existence par la police et le Gouvernement, doivent encore attendre que justice leur soit rendue par ceux qui ont machiné cette diabolique combinaison.

C'est le côté tragique de cette affaire. Mais le prolétariat mondial, bien informé de tous les détails de ce drame, a prononcé son jugement.

Et il continue à veiller sur les deux innocents, prêt à intervenir au cas où le bourreau se disposerait à nouveau à saisir nos deux camarades.

Vers les 3.000 abonnés nouveaux

Plus de cent abonnements, cette semaine. C'est bien.

Il faut que le mouvement continue. Il faut même que, tout ce mois-ci, le courant aille crescendo.

Je ne me lasserai pas de le dire : « Qui lit « Le Libertaire » régulièrement a le devoir de s'y abonner. S'il néglige de le faire (à moins qu'il n'ait de graves raisons qui l'en empêchent) c'est qu'il n'aime pas le « Libertaire » et se désintéresse de son sort.

Et ce sont les abonnés qui assurent la vie d'un journal qui ne fait ni de la politique électorale, ni des affaires, ni du chantage.

Si tous les compagnons qui sont acheteurs au numéro se pénétraient de l'idée que, en recevant directement le « Libertaire », au lieu de le prendre chez un marchand de journaux, ils versent, chaque fois, sans sortir de leur poche un centime en plus, environ quatre sous au « Libertaire », ils s'abonneraient tout de suite. Pourquoi ne le font-ils pas ?

SEBASTIEN FAURE.



# OU VA LE FASCISME ?

## Dumini en prison

L'explosion de la bombe Lucetti a sondé la situation du fascisme italien.

Elle n'est pas seulement faible : elle est précaire. Le fascisme vit au jour le jour, d'expédients.

A Milan, aussitôt après l'attentat, les imprimeries de « l'Unità » et de « l'Avanti » ont été mises à sac.

A Bologne, il y eut quelques tués ; à Juiole, Carrare, Trieste, aussi. Des arrestations des subversifs, surtout des anarchistes, ont suivi un peu partout, spécialement (après Rome), à Milan, et tout cela est très naturel dans un pays dominé, courbé sous la plus détestable des dictatures.

Mais ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette nouvelle phase du fascisme, c'est qu'il s'en prend aujourd'hui aux siens.

Malgré la plus stricte des censures exercées à la frontière et dans l'intérieur du pays, malgré le silence de la presse au service du gouvernement (il n'y en a pas d'autre en Italie), le récit des faits qui se sont déroulés et qui s'y déroulent actuellement est assez éloquent pour établir que le fascisme est un pauvre petit bateau.

Nous avons relaté les manifestations de xénophobie de Trieste, Livourne, Venise et Turin, et le crocodilisme de Mussolini. Mais à Trieste, il y a eut quelque chose de plus grave. Le Duce a liquidé d'un coup de téléphone le secrétaire du parti fasciste, Ricci ; mais le fascisme a passé outre des ordres de Rome. Il a donné l'assaut à la caserne des carabinieri ; parmi les gendarmes, il y a quelques blessés et un mort ; parmi les fascistes aussi.

On dit qu'à Trieste, règne le même ordre qu'à Varsovie. L'état de siège, avec les arrestations en masse des fascistes hostiles à l'action du Gouvernement.

Le communiqué officiel ne dit rien. Il se borne à nous chanter que tout est calme ; mais nous sommes habitués à voir plus loin que l'optimisme des communiqués du Gouvernement.

La nouvelle qui dénote bien l'actuelle gêne du fascisme, c'est, après les coups de baton de Parme, l'arrestation à Rome, de l'assassin de Matteotti, Dumini.

Il est aujourd'hui à Regina Coeli, à côté de Lucetti, dont l'acte l'aurait encouragé à dire publiquement ce que depuis longtemps il a envie de dire à son ancien patron, à l'homme du Chigi.

Le pauvre vicariaire aurait pu dire des choses assez gênantes pour le Duce, motif pour lequel il est préférable qu'il soit en prison. On évitera un nouveau scandale.

Dumini n'a jamais pardonné à Mussolini de l'avoir fait arrêter, après lui avoir ordonné d'assassiner son terrible adversaire politique, Matteotti.

Mussolini est dans son rôle. Comme tous les tyrans, cramponnés au pouvoir par la violence et par le sang, il ne cherche pas des hommes : il a besoin d'échines courbées, de lâches courtisans. Il a liquidé, tour à tour, presque tous ses anciens collaborateurs, tous les anciens de la prima ora. Après Rossi, Zilipelli ; après Rocca (ancien anarchiste individualiste), Farinacci ; après Farinacci, voilà arrivé le tour de Dumini.

On sont les anciens ministres Acerbo, Finzi, etc ?

Demain, et logiquement, arrivent aussi le tour de Mussolini lui-même, car nous sommes aujourd'hui à la liquidation des voleurs de Pise.

Dans les milieux officiels du fascisme, on voit assez affaibli le prestige du Duce, et tout le monde est d'accord que ses jours sont comptés ; que l'heure suprême est proche...

Federzoni, ministre de l'Intérieur depuis l'affaire Matteotti, manœuvre habilement. Turati, actuel secrétaire du parti fasciste, a cherché de s'opposer à son influence, car il a compris très bien la stratégie de l'homme de palais Braschi ; mais Mussolini est resté neutre, et cela est significatif.

Après la guerre de l'extrémisme fasciste commandé par Farinacci, Federzoni, pour sauver la Couronne, est décidé à descendre dans les water closets, à la première occasion, le Premier en personne. Dans les milieux bien informés, on va même plus loin. On dit que Mussolini, après ses propos de balcon à l'adresse de la France, ayant au Conseil des ministres été mis en minorité, aurait démissionné pendant deux heures, en faisant comprendre à ses collègues que s'il s'en allait, il deviendrait à nouveau révolutionnaire. Un colloque très animé, qui eut lieu à la villa Torlonia avec Federzoni, aurait décidé Mussolini à ne pas faire de coups de folie.

La situation intérieure devient donc toujours plus critique. Les arrestés après l'explosion de la Sipe ont été en grande partie, relâchés. Le bluff du complot contre le Duce était tellement invraisemblable, que la police elle-même a eu honte de le confectionner.

Nous avons annoncé, la semaine dernière, que Malatesta a été remis en liberté, ainsi que beaucoup d'autres camarades. Cette nouvelle nous vient d'être confirmée par des lettres venues de Rome et Milan. Le gouvernement fasciste a voulu éviter toutes manifestations du prolétariat contre ses représentants à l'étranger, car le prolétariat aimait sincèrement Malatesta, car cet homme, admirable par son honnêteté et par son caractère inflexible, a donné plus d'un demi-siècle de sa vie à la cause prolétarienne.

La mise en liberté de Malatesta ne doit pas arrêter notre protestation, laquelle doit être intensifiée pour exiger la mise en liberté de toutes les victimes de la réaction fasciste : et elles se comptent par milliers.

Nous avons dit que la situation intérieure du gouvernement fasciste va vers la faillite ; mais sa situation extérieure n'est pas plus brillante. La politique étrangère de Mussolini est désordonnée. Elle n'a pas une ligne de conduite suivie. Le coup de Corfou avait fait dire à l'« Action Française », que l'Italie avait triché

un homme politique adroit, énergique, admirable.

Le coup de Corfou a coûté à l'Etat italien presque 350 millions, pendant que la Grèce n'a donné que 80 millions !

Actuellement, Mussolini est désolé. Briand et Stresemann l'ont habilement roulé.

Les conversations diplomatiques de Thoiry, l'entrée de l'Allemagne dans la S. D. N., ont presque complètement changé la politique européenne. L'Allemagne, malgré les crises économiques terribles qu'elle a traversées pendant ces dernières années, peut aujourd'hui commercialiser les actions du chemin de fer pour 13 milliards, pendant que la France, malgré la politique de tribulation prolétarienne mise en vigueur par Poincaré, ne peut pas en dire autant. Elle a donc besoin de l'argent d'Allemagne, vu que celui de l'Amérique est offert à des conditions inacceptables.

Même l'homme de la Ruhr a changé d'idées aujourd'hui, et son acquiescement à la constitution du cartel de l'acier franco-allemand est significatif.

L'Allemagne réclame l'évacuation de la Rhénanie et ses anciennes colonies, ce qui ne fait pas le compte du neo-impérialisme italien. Chamberlain, dans son entretien avec Mussolini à Livourne, a dû lui promettre, en échange de ses mortifants services du gendarme du capitalisme anglais, quelque chose propre à consolider, pour quelques jours encore, sa situation politique intérieure et extérieure, mais tout ça ne fait pas l'affaire de la France et de l'Allemagne coalisées.

Avec le rapprochement de la France et de l'Allemagne, la politique étrangère italienne est complètement ruinée, car elle doit suivre celle de l'Angleterre, qui depuis quelque temps est sur la voie de la faillite.

Le fascisme peut continuer à couvrir sa pénible situation intérieure, en proclamant des accords avec les Etats balkaniques et ses bonnes relations avec l'Espagne et l'Angleterre, mais tout ça ne change rien à la situation politique d'Europe.

Demain, la politique franco-allemande, avec le fer de Lorraine et le charbon de la Ruhr, est le seul arbitre de l'Europe. Comme rivale, elle aurait l'Amérique, qui déjà montre son mécontentement du bloc franco-allemand.

Dans la politique extérieure, comme dans l'intérieure, le fascisme a démontré son incapacité la plus absolue.

Une nouvelle crise économique associée à un peu d'activité révolutionnaire de la part du prolétariat de la péninsule, et il a vécu.

## A PROPOS DE LAZAREVITCH

À LA REDACTION DU LIBERTAIRE

Ce 3 octobre 1926.

Camarades,

Vous avez publié dans votre dernier numéro, deux colonnes de commentaires de Marcel, à mon sujet. Je ne veux pas y répondre sur ce ton, ni vous encombrer de ma prose. Permettez-moi seulement de préciser quelques points :

1. *Signature de Millet*. — Celui-ci, qui a toute confiance en moi, sans connaître le manifeste, m'autorise à le signer. Je ne veux pas le faire et dis à mon frère, d'envoyer à Millet la pétition. Quand Millet la reçoit, il ne veut pas la signer. Mon frère triomphe et colle d'autorité la signature de Millet au bas de la lettre à Racovsky. Comprenez qui pourra ! Ou approuve qui pourra ! Moi, je dis que cette signature est un faux !

2. *Boris Souvarine*. Marcel l'a connu chez moi, dit-il, et il précise, 4, rue Descartes, Paris. C'est vrai, mais il oublie (?) de dire que c'est lui, Marcel Wullens, qui l'y avait convoqué, et sans même me prévenir ! Voyez bonne foi !

3. *Théo Varlet*, injurié par Marcel dans l'« Ecole Emancipée », ne lui aurait certes pas répondu si l'appel n'avait été fait à mon nom. La preuve, c'est qu'il m'a renvoyé directement la pétition, avec la lettre de F. Monier.

4. *Biographie de Lazarevitch* : non, je ne l'ai pas publiée, parce que, incomplète, et passant volontairement sous silence, certain épisode, de l'aveu même du camarade qui me la remit ! Quand on aime la vérité, il faut l'aimer entière toute nue !

5. *Ma lettre de Moscou* ? Pourquoi ne pas la publier en entier et dire sous l'influence déprimante de QUELLES conversations elle fut écrite ? Mon frère espère sans doute que, dans un sursaut d'indignation, je dévoilerai moi-même le nom de ce camarade. Et alors, quel est-ce, j'entendrais : pourpoveur de Tcheka, mouchard, menteur, imbécile, lâche, etc., etc. ...

Bah ! les chiens aboient.

Maurice Wullens.

Nous avons publié par souci d'impartialité la réponse de Maurice Wullens. Nous considérons la discussion sur les questions de détail concernant cette affaire et qui divisent les deux frères, comme close. Le gouvernement des Soviets est jugé.

## Les sales boîtes

À LA CARROSSERIE VANVOOREN A COURBEVOIE

Dans cette « maison » les ouvriers ont l'inestimable avantage d'avoir un excellent patron... qui ne ferme pas ses portes à la huitième heure. D'où, pour les « courageux » une perspective agréable pour les jours de paye.

Le brave patron être volontiers la main à ses fidèles serviteurs. Il sait y faire.

Dernièrement, l'action de camarades énergiques nouveaux venus, rappela aux inconscients « les 8 heures ». Mais les « ouvriers » qui font partie du matériel, n'ayant rien à refuser au Maître, continuèrent à saboter cette conquête acquise par tant de luttas héroïques. Combien ont payé de leur liberté, combien sont morts pour cette journée de 8 heures.

Dire que les « révolutionnaires » composant la section unitaire, ne sont pas les derniers à vouloir conserver leur place. A part deux ou trois exceptions courageuses ces syndiqués courent leur vilaine derrière leurs carottes.

Une fois de plus les « anarcho-réformistes », les netils bourgeois de chez Vanvooren (il y en a donc un peu partout) ont fait échec à l'Unité, en refusant de faire plus de 48 heures.

Le Sonneur.

AU CHANTIER CAUCHAMP

Avenue Wagram, un chef espagnol prend plaisir à renvoyer les ouvriers qui sont témoins d'un accident de travail. Ce chef se nomme Bastien. Il a à son service deux mouchards. Ancien syndicaliste, il pourrait refuser sa répression. Aux camarades de passage dans ce chantier d'agir pour faire comprendre à Bastien ses procédés indignes d'un homme qui, hier encore, était dans nos rangs.

Arroyo.

## L'invalidé Maurice de Rothschild est réélu

7.689 abstentions ; 10.540 voix à M. Maurice de Rothschild, élu ; 3.684 voix au citoyen Inghels, socialiste ; 3.149 voix au républicain socialiste indépendant Forgeot ; 929 voix au communiste Charles Martel ; 125 voix à un certain Lenoir, radical-socialiste ; 120 voix à M. A. Montfort, républicain indépendant ; tels sont les résultats de l'élection législative qui a eu lieu le dimanche 3 octobre dans les Hautes-Alpes.

Il s'agissait de savoir si « l'homme le plus riche de France », dont la Chambre avait invalidé le mandat, comme entaché de corruption, serait ou non réélu.

Il l'a été, dès le premier tour, avec plus de voix qu'il n'en avait eues en mai 1924 et ses adversaires réunis ont groupé 2.533 voix de moins que lui.

En mai 1924, le siège à prendre n'était convoité que par deux candidats : Rothschild et Planché. Le premier avait obtenu 10.256 suffrages et le second 9.346.

Cette fois-ci, Rothschild a gagné 284 voix et ses adversaires — représentant pourtant toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique — en ont réuni 1.539 en moins.

On peut prévoir que, dans deux ans, le baron grossira encore sa majorité et que, grâce à ses millions — son élection lui en a, parait-il, coûté un certain nombre — il fera la conquête définitive de ce fief électoral.

Les récriminations, diatribes et indignations de certains journaux sont, en vérité, comiques. N'est-il pas tout indiqué que Rothschild fasse partie d'une des assemblées parlementaires ? N'y est-il pas à sa place ? Le Parlement, vu d'ensemble, n'est-il pas l'expression politique de la prédominance économique ? Députés et sénateurs ne sont-ils pas les représentants et les serviteurs des puissances d'argent ? N'est-il pas prouvé depuis longtemps et, depuis quelques années, plus que jamais clairement établi qu'un Gouvernement qui voudrait gouverner contre la Haute Finance ne pourrait pas rester au pouvoir ?

A l'exception de quelques puissants seigneurs de la Banque, de l'Industrie et du Commerce qui ont la vanité de vouloir figurer parmi les parlementaires, la Haute Banque, la grande Industrie, le gros Commerce et la vaste Propriété terrienne se font représenter, au Luxembourg et au Palais-Bourbon, par des laquais à gages et si, en apparence, chacun de ces larbins, en rémunération de ses bons offices, touche une indemnité de 47.000 francs, ce sont les mieux stylés, les plus dociles et les plus influents qui palpent les plus importants pourboires.

Maurice de Rothschild a tenu à ne déléguer ses pouvoirs à personne : il a voulu surveiller de près et lui-même les intérêts de sa prodigieuse firme financière : il y a mis le prix, sachant bien qu'il récupérerait les quelques millions que lui a coûtés l'achat de son siège, tant par l'économie qu'il réalisera en se représentant lui-même, que par les bénéfices supplémentaires que lui vaudront ses interventions, marchandages et tractations dans les couloirs, antichambres et commissions.

Au Parlement, le milliardaire Rothschild symbolise remarquablement Sa Majesté l'Argent qui domine, sous régime capitaliste, les républiques autant que les monarchies, les démocraties autant que les aristocraties.

Il y a, au Palais-Bourbon — ainsi qu'au Luxembourg — une bande extrêmement nombreuse de filibustiers, de profiteurs et d'exploiteurs. « L'homme le plus riche de France » ne déparera pas la collection de ces affameurs ; au contraire.

S. F.

## LE SILENCE DU PEUPLE

Choses vues

Nous venons de visiter quelques Bourses du Travail, foyers du peuple souverain et conscient.

Nous avons eu la joie de discuter avec les secrétaires de ces Bourses du Travail, et de nombreux syndiqués majoritaires ou unitaires.

Après avoir prêté une oreille très attentive aux propos, aux dires, aux pensées des fonctionnaires, des adhérents de diverses corporations et des orateurs participant à des meetings, nous concluons : « Actuellement, les Bourses du Travail manquent de chaleur, de passion, elles sont trop terre-à-terre, les questions personnelles y ont plus d'attrait que l'analyse des problèmes sociaux ; on a peur d'aller trop loin dans la propagande, la timidité cérébrale y est à l'ordre du jour. »

Personnellement, nous sommes partisans du groupement syndical, en même temps que de l'organisation de toutes les forces de la pensée libre.

Voilà pourquoi nous déplorons le silence quasi général des Bourses du Travail, silence inexplicable et dont la cause est la stupeur intellectuelle du plus grand nombre ou l'absence de cran des... inspirateurs de ces foyers d'agitation.

Les travailleurs ont besoin de stimulants, d'heureuses impressions, de saines émotions ; combattre avec énergie leur propension à la stérilité politique, au sommeil sur leur lit de misère ; débarrasser leur mentalité des erreurs gouvernementales, des préjugés religieux, tel est le rôle des vrais organismes de lutte sociale, de combat économique.

Mais si, contrairement à la logique prolétarienne, les ouvriers fréquentent les Bourses du Travail sans comprendre la tactique éducationniste et révolutionnaire, la bourgeoisie insolente et cruelle, intensifiera sa domination.

Tant pis pour les pauvres.

Si nous avions le droit de donner des conseils aux dirigeants des Bourses du Travail, nous leur dirions avec douceur : « Allez-vous-en si votre consigne est de ronfler. L'affranchissement des nations n'est pas une question de gros sous. »

Antoine Antignac.

## Propos pacifistes

Dans un récent article du *Semeur*, L. Barbedette parle de la Paix du monde, dans un esprit pacifiste très sûr, mais en des termes qui prêtent à équivoque. Il se demande, dès l'abord, comment s'opère la genèse des nations ? Comment elle s'est opérée eût été plus conforme au matérialisme de l'Histoire, car la constitution en Etat centralisé des différents groupes ethniques qui le composent, date du temps passé. A moins de ne considérer, arbitrairement, comme nations, que les puissances matriesses qui aspirent, chacune pour son compte, à l'annexion des pays secondaires à l'hégémonie du monde.

Mais une autre remarque s'impose et qui est comme une réponse à la question posée : sociologiquement, les nations n'existent paselles s'engrèment ou durent comme telles, par le mensonge savamment entretenu d'une politique initialement exclusive et par la suite nationale. Le temps est loin, où la peuplade pouvait subsister à ses besoins par les seules ressources de son habitat ; de plus, l'étude des sociétés humaines, démontre sans conteste que, l'homme s'est toujours trouvé dans l'obligation d'entretenir des rapports avec ses semblables, soit par la voie pacifique de l'échange commercial, soit par le moyen brutal de l'invasion guerrière. Et cette interpénétration économique des peuples, entreprise depuis l'époque la plus reculée, contient en elle-même la négation absolue d'une indépendance sociale des nations. Il a fallu, comme le dit J.-J. Rousseau, que quelques ambitieux, précurseurs des politiques d'aujourd'hui, s'arrogeant l'autorité d'asservir leurs contemporains à leur fins personnelles, pour que l'histoire de l'humanité divisée et subdivisée au cours des siècles, présente encore maintenant une entière incompatibilité avec l'unité anthropologique naturelle. C'est donc la volonté d'une poignée d'intriguants, doués d'une déplorable facilité de reproduction, qui reste le facteur effectif des séparations nationales, et non la situation géographique, les coutumes, la langue, les traditions historiques qui n'en sont que les produits.

Restent la race, la religion et l'intérêt. L'intérêt se confond avec le besoin, il en est l'expression fidèle et variée, aussi il revêt un caractère commun à tous les hommes ; il ignore les nations, comme il s'en passa avant elles, comme il survivra à leur disparition.

Dégagées de leur physionomie rituelle particulière, les religions se fondent en une seule, d'essence et de culte anthropomorphiques ; comme pour l'intérêt, elle manifeste une disposition universelle de l'esprit à la superstition grossière ou à la contemplation idéale. Il faut admettre cependant que, la même croyance en Dieu ne suffit pas à assurer l'harmonie humaine mais alors la lutte prend une forme plus religieuse que nationale comme : l'antimilitarisme, le schisme orthodoxe de l'Eglise grecque et l'avènement de la Réforme. Enfin, la race. Elle aussi est une et indivisible ; la différence des coutumes, la variété des couleurs de la peau, s'expliquent aisément et sans intervention du préjugé racial. Comme l'ont dit tous les voyageurs du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, il n'apparaît pas que l'animal humain soit fondamentalement dissemblable de son congénère des antipodes, ainsi que voudraient le faire croire les apparences et... les nationalistes. Le monde des bêtes recèle une infinité de forces, d'attitudes et de coloris, les hommes avec cette manie savante de tout ordonner, sauf eux-mêmes, ne le rangent pas moins dans le seul règne animal ; que n'en font-ils pas autant pour eux, en se réclamant, une fois pour toutes, du genre humain ?

C'est à la fois, le but et la sauvegarde de la Politique, de provoquer la confusion dans les esprits ignorants et crédules, sur ces notions élémentaires d'histoire naturelle et sur ces vérités sociologiques. Il faut dire, que la science officielle montre un empressement servile à sanctionner de son prestige les plus odieuses escroqueries morales ; puis l'enseignement d'Etat y joint son influence considérable et d'ailleurs, obligatoire ; le code pénal, plus répressif que libertaire, seconde activement l'œuvre d'obscurantisme, en bâillonnant la liberté de pensée et de parole par le recours à une magistrature de caste et aux forces militaires et civiles. Reste enfin pour parachever la besogne, un peu de l'humaine lâcheté, beaucoup d'atavisme ancestral et, la grande généralité d'un mauvais égoïsme.

« Aimer sa patrie, est d'un homme de cœur ». Même envisagé en toute son étendue, le mot patrie ne recouvre rien de réel, rien de concret, parce que la famille et l'humanité, que la patrie est censée réunir, ne sont pas elles-mêmes des corps unifiés où se puisse découvrir l'harmonie d'un ensemble. La famille, là où elle existe — rarement — en un tout homogène, implique la participation d'un égoïsme étroit, contraire au rayonnement universel. Elle s'enferme chez elle, pour jouir solitairement, d'une heure de bien-être ravie à l'éternité de la souffrance sociale. Et l'homme de la famille, bon pour elle, pour sa femme, pour ses enfants, cet homme est dur pour la famille voisine. Il dit, ou il pense : « Pourvu que ma femme et mes enfants mangent, que les autres s'arrangent ! »

Dans son besoin personnel de jouissance, il plétine le même besoin chez autrui, sous son inspiration, il confond en une image unique la vie entière et les vies familiales qui l'entourent. Voulu tout accorder à celles-ci, il refuse tout à celle-là, ignorant la solidarité des êtres : les joies que le sentiment de cette solidarité procure, les malheurs que son mépris appelle. La famille unie est le fondement de l'Etat despotique, non pas que l'union familiale soit indésirable, mais parce que, reposant sur un fonds commun d'intérêts solides, de conventions indiscutées, de dispositions autoritaires. Aussi, ne se sentent pas à l'aise dans la famille, les âmes élevées et les esprits critiques, et ceux-là partent un jour à travers le monde, réalisant pour eux la grande humanité indépendante et fière : la seule humanité présentement possible.

Famille, Patrie, Humanité, où êtes-vous ?

famille, que nous avons fuie par amour de la liberté ! patrie, que nous renions pour l'amour de notre vie ! humanité, que nous n'attendons plus, hormis le domaine de notre cœur !

Barbedette nourrit, du progrès, une conception assez commune et que révéler fausse les résultats obtenus. Il est évident que, en dehors d'une vision humaine des choses, le triomphe du plus rusé, le sacrifice des faibles, la guerre entre les peuples et les individus, apparaissent comme des conséquences du principe de la lutte pour la vie, énoncé par Lamarck et Darwin, et depuis interprété opportunément par leurs propres adversaires. Mais, si nous revenons à la notion conventionnelle du droit de l'homme à vivre du fait même qu'il existe, nos commentaires sur les guerres et sur ce qu'elles donnent, s'en trouvent modifiés heureusement. Il ne convient pas de parler en même temps de progrès — pure conception de l'esprit humain — et de planer sur les hauteurs d'un absolu, impropre à notre modeste nature. Il faut, ou répudier toute idée morale de justice et de fraternité et voir la vie en elle-même, ou au contraire, considérer la vie comme une représentation de l'esprit et y incorporer tous les attributs qui le composent. Barbedette a choisi la seconde position, c'est justice à lui rendre. Pourquoi, au cours du développement de sa pensée, est-il, en un endroit, passé sans transition, aucune du domaine du relatif à celui de l'absolu ? Non, il n'est pas vrai pour parler un langage d'homme — que les guerres soient d'inévitables conséquences de la lutte pour la vie, car alors tous les hommes présents, tous les hommes futurs, devraient postuler comme condition indispensable à la paix du monde, leur disparition totale de la planète — conception d'un pacifisme, non seulement inhumain, mais ridicule par sa réédition du geste du malin Gribouille. De plus, il n'est pas vrai encore, que ces luttes de peuples à peuples, d'individus à individus soient des luttes heureuses indispensables à la marche du progrès social. Dans le déroulement de l'évolution humaine, les guerres sont de trop, et le mal qu'elles portent en elles rejettant au centuple sur les générations futures, font de celles-ci les survivances fidèles du passé. A. A. Brubole, dans une petite brochure, la *Guerre dans la Nature*, cite le fait que « pendant les 3.400 dernières années, il y a eu à peine 234 années de paix » et il ajoute : Pas une seule année. Il dit vrai. Eh bien ! quels ont été pour les peuples défunts, quels sont pour nous, hommes du XX<sup>e</sup> siècle, quels seront pour nos enfants les résultats heureux de ce long mémorial de haines, de terreurs et de sang ?

Singulière conception du Progrès, que celle qui exige l'immolation des races antérieures au bien-être des races futures, sans même préciser à quelle date de l'Histoire les hommes goûteront enfin le fruit d'un si long sacrifice. N'est-ce pas délibérément faire fi de l'individu, sans lequel la Société et son fameux progrès ne seraient pas, de l'individu, par qui et pour qui se conçoit toute civilisation, de l'individu, seule personification tangible du fait et du droit humains. Et quand le progrès d'ordre social y a perdu, qu'est-ce que le progrès d'ordre biologique a pu y gagner ? L'un et l'autre ne sont-ils pas solidaires dans le temps et l'espace ? Est-ce que toute heureuse évolution extérieure de l'homme ne marque pas un changement égal dans les conditions vitales de son être ? Par contre, toute modification régressive, toute atteinte mutilatrice n'at-elle pas un retentissement funeste sur les sources mêmes de la vie ?

Nous ignorons si la nature porte en elle une fin, mais par besoin de logique et de certitude, nous lui en attribuons une, en ce qui regarde l'humanité. Nous faisons coïncider le but de l'homme avec un idéal de sagesse et de beauté, en cela nous paraissions être dans le vrai, lorsque après la conquête d'un tel idéal nous sentions sourdre en nous l'exaltation d'une puissante joie qui pourrait bien être la sanction élogieuse de la Nature. Et la Sagesse et la Beauté, sans méconnaître l'effort libre et généreux, condamnant la lutte fratricide, elles demandent à l'unité humaine : volonté d'action, à la société : volonté d'harmonie, aux deux ensemble : volonté de paix. Qui croirait qu'en dehors de cette triple impulsion, il est un bonheur possible sur la terre ? Et qui n'a pas compris la force de cette vérité toujours méconnue, aujourd'hui élargie par une connaissance plus parfaite de l'univers et de ses lois :

L'union de tous les hommes fera la paix du monde.

Régor.

## Pour que vive le Libéraire

Souscriptions reçues du 30 septembre au 6 octobre 1926

Victor, Saint-Ouen, 5 ; Lily et Henri, 300 ; Lucas, 4 ; Beuscart, 8 ; Blanche Scott, 10 ; Vilatte, 2 ; Truc, 2 ; Manceaux, 3 ; Schwartzman et son groupe, 12 ; Bonnet, 0,50 ; Guillon, 5 ; Chappat, 3 ; Verneuse, 1 ; Delanville, 5 ; En passant, 1 ; Morinière, 5 ; Raffier, 8 ; Groupe autonome du 20, 10 ; Morinière, 5 ; Bastien, 10. Collecte aux lock-outés de la maison Lafley, remis par Fremont, 75 ; Caponi, 2 ; Leguin, 5 ; Mme George, 2 ; Ernest, 2,60 ; Desheux, 5 ; Thaud, 5 ; Le Penot de Chalon, 20 ; Meriaux, 1,50 ; X., 3,40 ; Cas (Roubaix), 5 ; Guillon, 3 ; Mme Henaff, 5 ; Groupe libéraire de Romilly-sur-Seine, 13,50 ; G. Fildier (New-York), 100 ; Pierre Madel, 10 ; Rusconi, 50 ; Verlonbre, 5 ; Landry, 3 ; Loyot, 5 ; Groupe libéraire Idista, 10 ; Emile Rousset, 5 ; M. P., 10 ; Socialiste libéraire de Dieppe, 4,25. Par chèques postaux : Spaggiari, 10 ; Puvion, 5 ; Moussier, 3 ; Huntzinger, 3 ; Volette, 10 ; Bonnaud, 3 ; Dryburgh, 4 ; Raizoux, 3 ; André Dupuyre, 7 ; Gabureau, 4 ; Lucien Graux, 5 ; Coussy, 4 ; Un inconnu qui tiendra, 10 ; Thielière, 5 ; Revillon Maris, 28.

Total de cette liste : 849 fr. 75.

## ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ETRANGER	
Un an...	22 fr.	Un an...	30 fr.
Six mois...	11 fr.	Six mois...	15 fr.
Trois mois...	5 fr.	Trois mois...	7,50
Chèque postal : Delecourt 691-12			



## EN PROVINCE

## PERPIGNAN

Il y a environ deux mois, les politiciens de la C. G. T. et du Parti socialiste tenaient une réunion. Léon Jouhaux fut chargé d'entretenir le prolétariat perpignanais des beautés de la politique des Blum et consorts. Dimanche 26 septembre, ce fut le tour des bolchevistes. Marty et ses amis critiquèrent sévèrement le Gouvernement. Poincaré-Herriot-Painlevé. Ils firent mousser l'attitude des députés bolchevistes envers le Gouvernement et déclarèrent l'impérieuse nécessité de la dictature sur le prolétariat que seul le Bloc ouvrier et paysan peut relever la situation, et que seul le P. C. est le défenseur de l'émancipation ouvrière.

Devant toute cette propagande politicienne, autoritaire, que font les anarchistes ? Seuls, les compagnons espagnols sont groupés, mais ne peuvent propager notre idéal comme ils le désirent.

L'U. A. C. doit se préoccuper sérieusement de Perpignan en accord avec les amis espagnols. Pour l'Anarchie, organisons notre propagande.

P.-S. — Prière de donner adresse à Pierre Odéon.

## TOULOUSE

Nous sommes entrés dans une période favorable à la tenue de réunions. Tous peuvent profiter de leurs soirées pour venir rencontrer des camarades. Ensemble, nous pourrions nous entretenir des différents problèmes qui attirent notre attention. En s'instruisant, on se libère des préjugés. Par notre propagande incessante, nous contrecarrons le harcèlement de crânes des politiciens. Camarades de Toulouse, venez tous à nos réunions des mercredi et samedi soir, 16, rue du Peyron où, dans une atmosphère de fraternité, nous nous emploierons à vaincre les maux qui découlent de cette société.

Nous avons beaucoup à faire : lutte contre les préjugés, agitation contre la répression mondiale, etc.

Camarades, nous vous demandons de venir nous aider, nous serons entendus. V. Nan.

## A MONSIEUR LE MINISTRE DE LA JUSTICE, A PARIS.

Monsieur le Ministre,

Condamné pour fait politique « provocation de militaires à la désobéissance », à huit mois d'emprisonnement, je vous avais en temps et lieu fait parvenir une demande de libération conditionnelle ; vous avez cru bon de devoir me la refuser, je subirai donc votre force.

Ah ! n'allez pas croire surtout Monsieur, que j'avais foi en votre esprit de justice et d'équité, n'allez pas croire que soumis, je m'inclinai ; pas le moins du monde. J'avais tout simplement soif de recommencer la lutte, auprès de mes camarades ; une porte m'était ouverte, j'en profitais pour m'évader de votre geôle et puis je pensais aussi qu'il y avait des degrés dans l'infamie ; vous avez voulu atteindre le dernier... je ferai donc mes huit mois. Croyez bien que je ne m'en sens aucune diminution, persuadé que le juge a plus de honte que le prisonnier.

Huit mois de prison pour avoir dit à d'autres qu'il fallait s'aimer, que tous les hommes étaient frères à quelque nation qu'ils appartenissent et que la guerre était une inhumaine horreur ; n'était-ce pas mon droit Monsieur ? La République « Res publica, la chose publique » ne fait-elle pas un devoir à tous les citoyens de s'occuper de leurs affaires et de la guerre n'intéressait-elle pas le peuple, dont je suis et auquel je m'adressais ; lui qui la paie de son sang, de sa vie, pour la plus grande satisfaction d'intérêts qui ne sont pas les siens.

Au surplus je vous dirai tout de go, que de votre République je n'ai cure et que je ne cesserai de protester contre une institution que je n'ai pas voulue et que l'on m'a forcé à vivre sans me demander mon consentement dès que je suis né ; comme on m'a forcé d'être Français, à en accepter les droits « combien peu appréciables » ainsi que les multiples devoirs.

Je veux être bref : qu'avez-vous gagné à m'emprisonner ? — Assouvir votre vengeance, créer un peu plus de révolte ; car si vous pouvez meurtrir le corps, la pensée vous échappe, l'idée va son chemin... elle est plus haute que vous, vous ne pouvez l'atteindre. Entendez-vous Monsieur le Ministre cette brise qui passe... murmure à peine, elle va, chevauchant l'espace, grandit... gronde impétueuse... c'est le peuple qui bouge, demain, ouragan elle balayera l'édifice de vos vieilles institutions détestées... édifice croulant que vous ne pouvez plus étayer. Vous avez aujourd'hui la force, demain nous aurons le droit et la justice, profitez donc de vos derniers beaux jours.

A. Tricheux,

détenu politique à la prison de Toulouse.

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

publiera sous peu  
SON 40<sup>e</sup> FASCICULE

Tous ceux dont l'abonnement expire avec le 30<sup>e</sup> fascicule se hâteront d'en envoyer la suite (avant le 15 courant s'ils le peuvent).

## Prix des abonnements

Pour 3 fascicules....	15 fr.	16 fr. 50
Pour 6 fascicules....	30 fr.	33 fr.
Pour 12 fascicules....	60 fr.	66 fr.
Pour 18 fascicules....	90 fr.	99 fr.
Pour 24 fascicules....	120 fr.	132 fr.
Pour 30 fascicules....	150 fr.	165 fr.
Pour 36 fascicules....	180 fr.	198 fr.

Envoyer tout ce qui concerne l'E. A. à Sébastien Faure, chaque postal : Paris, 733-01. Prière de ne pas oublier de spécifier clairement à quel doit être attribué tout envoi d'argent.

Exemple : 20 fr., pour payer les fascicules 10, 11 et 12 et 5 fr., à titre de don.

Petite correspondance — Julien Dradin. L'ouvrage de Lacaze-Duthiers n'a pas encore paru. Pour le reste, nous ne connaissons rien qui puisse faire votre affaire. — Darnault, abonné jusqu'au 15<sup>e</sup> fascicule. — Volette, bien abonné jusqu'au 12<sup>e</sup> fascicule. — Max Antoine, idem. — Rambaud (Alger), abonné jusqu'au 21<sup>e</sup> fascicule.

JEAN MARESTAN

## L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; franco rec. 9 fr. 25.

## Le Coin des Jeunes

## INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE ANARCHISTE

Secr. H. Stevens, Shackletonstr. 16 I  
Amsterdam (West) Hollande  
Cirulaire n° 3.

## Base financière

Les membres individuels de l'I. J. A. paient une contribution de 5 francs par année et les groupements 1 franc par année pour chaque membre. Pour cela, on reçoit toutes les publications de l'I. J. A.

Les membres, qui ne sont pas d'accord avec cette résolution du Comité exécutif, sont priés d'écrire au secrétaire : H. Stevens, Shackletonstr. 16 I, Amsterdam (West), Hollande. Autrement, cette résolution sera maintenue jusqu'au congrès prochain (Pentecôte 1927).

Envoyez vos contributions le plus vite possible au caissier : Georg Overstegen, Hiddeweg 176 Schoten (Dorp) N. H., Hollande.

Le Comité Exécutif.

## A travers le Monde

## EN SUISSE

## UNE INIQUITE

Un Arménien du nom de Takorian est venu nous voir au « Libertaire ».

En 1913, il fut accusé d'avoir pratiqué la traite des blanches.

Cette accusation est fautive et émane de gens qui en voulaient à Takorian. Les documents que nous avons eus sous les yeux en sont une preuve.

Extrêmement découragé, cette victime d'une iniquité vit dans une misère affreuse à côté de sa femme et de ses enfants.

La Ligue des Droits de l'Homme se préoccupe parait-il de cette affaire. Bien que Takorian ne soit pas un anarchiste, nous élevons notre voix en sa faveur, comme pour toutes les victimes.

Ceux qui ont accusé fausement un homme portent la responsabilité de la détresse d'une famille entière.

## GRADAILLE

Une dépêche parvenue du Mans nous apprend qu'un incident très significatif a eu lieu au passage d'un régiment, le 117<sup>e</sup> d'infanterie.

Un automobiliste dont la voiture était arrêtée pendant que défilait le régiment, ne salua pas le torchon national malgré l'invitation, puis l'insistance de quelques habitants de Parigny-Léveque. Ne nous étonnons pas de l'attitude de ces demi-fous, de ces fanatiques. Des médecins londoniens déclaraient dernièrement que les maladies mentales vont croissant depuis la guerre.

Notre automobiliste les envoya promener. Ce que voyant un officier croyant sans doute que la guerre n'était pas terminée, quitta les rangs, menaçant et brutalement retira la casquette du conducteur de l'automobile.

Celui-ci qui avait certainement de bonnes raisons pour détester l'armée et ceux qui en vivent, lui répondit par un violent coup de poing en pleine figure, que l'heureux temps où les brutes galonnés se sentaient les maîtres, était passé.

Les fantassins restèrent impassibles devant cet assaut qui mettait aux prises l'homme nouveau et l'esclave en bel uniforme. Pas un seul d'entre eux ne fit un pas pour venir au secours du chef. Ce qui indique qu'il était très fort détesté par ses hommes. Plus d'un a dû penser : « Ah la rosse ! il a ce qu'il lui mérite ».

C'est tout penaud que l'indécrottable officier reprit sa place, nez écaroté et dents cassées.

Seuls les quelques fous et fanatiques houpilèrent le vainqueur. Houpilèrent seulement, car ils savaient que ce dernier pouvait riposter aux coups.

L'exemple de l'officier leur suffisait.

Gageons que si l'automobiliste n'avait pas eu cette attitude énergique, il aurait été lynché.

Qu'en pensent les antimilitaristes sentimentaux de Bierville ?

Qu'en pensent ceux qui sont partisans de demander aux gouvernements l'autorisation d'être antimilitaristes ?

Belle leçon d'action en tout cas.

Et vive la liberté ! P. L.

## COMPTE RENDU FINANCIER DU COMITE INT. DE D. A.

Du 30 juin au 30 septembre : Souscriptions : Editions Internationales, 850 ; Comité d'entraide, 400 ; Comité Delle vitime politique, 250 ; La Diana, 50 ; Librairie Internationale, 200 ; Tociarelli, 50 ; Le Menuisier, Paris, 200 ; Pré-Pro-Presos-Vera, 3.000 ; Saez, Vienne, 150 ; Rebelle d'Audaz, 50 ; Avance du Comité Italien Vitime politique, 4.000 ; Recibo de Perez, 1.250 ; Remboursé par Sébastien Faure, 4.000 ; Grupo Artístico Nueva-Luz, 283 50 ; Vitime Vitime politique Boston, 1.000 ; Ngunso, 5 ; Balbino, Frias, 47 ; Regu du Comité Delle Vitime Politiche de Pila U. S. A., 1.815 ; Remboursement Sociétés Savantes, 2.000 ; Entrées meetings Sociétés Savantes, 395 ; José Nieto, New-York, 50 ; Jean-Alphonse Vernissieux, 25 ; Planchain E., Vieux Comité, 20 ; Versement du Groupe international des Editions Anarchistes, 400 ; Remboursé par la Fraternelle pour erreur de timbrage affiches du meeting du 13-8, 700 ; Saez, Vienne, 95 ; Bailly, Marcellly, 5 ; Un Olvidado, 2 50 ; Amédée, 3 ; Ramon Puentes, Leizang, 10 fr. ; Versé par le Comité Vera, 400 ; Amédée, 10 ; Grupo Artístico Nueva Luz, 530 ; Amédée, 5 ; Grupo Artístico de La Madrugue, Montedon, 158 ; Grupo Acrata Albi, 40 ; Flores Pensantes, Bédieraux, 15 ; Amédée, 5 ; Rubini, 5 ; Federación Española de grupos anarquistas, 102 ; Subias Blas, 6 ; Recu des camarades Bulgares, 100 ; Recu des camarades Bulgares, 170 ; Liste N° 1 Armée, Paris, 50 ; Pasenal Sobrino, 10 ; Comité L. V. P. de Philadelphie, 1.772 ; Fuss, Samur, 5 ; Pro, V. P. Adunata, 1/2 Monto, 1.029 ; Pro, V. P. Adunata, 1.032 ; Damiani, St-Priest, 81 ; Le Vitime Bulgare de San Francisco à 1/2 Adunata et Monto 1.204 ; Liste N. 097, Espagnole, 63 50 ; Liste N. 0239, 30. Total : 28.281 50.

Dépenses  
Organisation de meetings ..... 4.645  
Circulaires et envoi ..... 1.070  
Secours aux prisonniers et expulsés ..... 18.310  
Avocats ..... 1.000  
Frais de Justice ..... 600  
Divers ..... 301 65  
En caisse au 1<sup>er</sup> octobre 1926 ..... 2.251 85

Total ..... 28.281 50

L'éloquence des chiffres du présent bilan nous dispense de tous commentaires au sujet de l'activité du Comité Int. de Défense Anarchiste. Pour toute réclamation ou renseignement, s'adresser 72, rue des Prairies, Paris-20.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

## Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr. à la Librairie Sociale, éco rec. 11,25.

## En glanant, ça et là...

## LE PHILOSOPHE SUPREME DEVANT LA PENSÉE CONTEMPORAINE, par le docteur Henry Mariavé.

Quel livre ! c'est un véritable monument élevé à la morale et à la foi christiennes ; quel travail ardu de compilation, documents et citations y foisonnent. C'est, désormais, la nouvelle Bible d'esprit vraiment chrétien, créée et rédigée par le docteur Henry Mariavé. Et quelle somme de labeur ! à du collier, ainsi qu'à sa poche, si, tout de suite, c'est lui qui a soldé les frais d'imprimerie qui doivent être assez élevés ; peut-être quelques amis l'ont-ils justement aidé. Et faire de nombreux envois gratuits afin de vulgariser sa foi merveilleuse de chrétien ! Je croirai le docteur Mariavé désintéressé dans une telle propagande et ne peux que lui féliciter, n'aimant pas, personnellement, les gens mercantiles de n'importe quelle opinion.

L'ouvrage se compose de 544 pages de texte compact, grand format, comprenant de nombreux chapitres : dans le quatrième intitulé « Suicide, homicide, déicide, dans l'Eglise », l'auteur continue formellement les atrocités de l'inquisition dont les crimes innombrables et les tortures épouvantables étaient exécutés au nom d'un Dieu de Paix et d'Amour.

Partisan enthousiaste de l'amour-sacrifice, H. Mariavé précise son attitude :

« ...Alors voici ma conduite : si j'étais apôtre et si je me trouvais en présence d'un homme qui voulait attenter à ma vie, je lui dirais : « Prenez-la, je ne crains pas la mort ». Ma vie appartient à mon semblable, à mon frère... Si j'étais chef d'Etat je commencerais à l'intérieur par coiffer tous les ennemis du gouvernement. A l'extérieur, j'emploierais les moyens les plus rapides pour épargner le sang français, exterminant les agresseurs de l'Etat sans le moindre quartier. » (p. 330.)

Y compris les anarchistes, c'est certain. Merci bien, camarade Henri Mariavé !

Il faut lire et méditer les lettres qu'il adresse tour à tour à des philosophes, à des écrivains, à des ecclésiastiques, à des propagandistes.

Les amis : A. Lornot, André Colomer, E. Armand, Han Ryner, Henri Zisly, A. Bailly, Roland, Henri Barbusse, etc., elles sont pleines d'enseignements sur des sujets divers toujours intéressants.

Dans la Lettre à Mgr. Baudrillard, nous assistons haletants, angoissés à des récits de supplices du Moyen-Age et aussi de massacres en vue d'instaurer de futures colonies, françaises et autres (p. 345).

Si le docteur Henry Mariavé possède la foi Chrétienne nous ne pouvons, nous autres anarchistes de toutes tendances, le suivre sur ce terrain, mais force nous est bien de reconnaître sa sincérité, sa haute probité, sa bonté envers ses ennemis, l'Amour-sacrifice qu'il préconise et qu'il a déjà vécu pendant la Grande Tourmente de 1914-18 et, certainement, s'il venait à être traité devant la justice bourgeoise par les catholiques officiels, tout puissants (car il ne faut s'étonner de rien à notre époque chaotique...) les libertaires ne seraient sûrement pas les derniers à protester. Et c'est ce que nous faisons comprendre Han Ryner lors d'une conférence à la Maison Commune de la rue de Breteigne, récemment, conférence faite en vue de saluer la parution du volume de Henry Mariavé « Le Philosophe Suprême devant la Pensée contemporaine », car il craignait fort l'Internement éventuel du Dr Mariavé en un asile d'aliénés par les autorités sacerdotales du catholicisme régnant.

Ne faut-il point en effet, être fou à lier, pour oser dire la vérité et la prouver ?

Certes, nous pouvons dire et faire tout cela, sans faire nôtres toutes les conceptions du « Philosophe Suprême ». Tolérance mutuelle pour toutes les opinions sincères mais discutables et Paix aux hommes de bonne volonté...

Henri ZISLY.

P.-S. — Ceux qui désireraient consulter les ouvrages du Dr H. Mariavé peuvent lui écrire, 61, boulevard des Arceaux, à Montpellier (Hérault).

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

Le philosophe suprême devant la pensée contemporaine, par le docteur Henry Mariavé.

## LA VIE DE L'UNION

## Comité d'Initiative de l'U. A. C. — Lundi, à 20 h. 30 précises, local habituel.

N'oubliez pas vos versements mensuels. — Les groupes ne doivent pas négliger le versement mensuel. C'est là le seul moyen financier de l'U. A. C.

Les manifestes. — Les papillons. — Quelques milliers de manifestes restent à la disposition des groupes et camarades. Le cent, 4 fr. 50 ; le mille, 37 fr. Des papillons de couleurs, aux textes différents, parviendront aux camarades qui en feront la demande : le cent, 2 francs ; le mille, 15 francs.

Adressez les commandes et les fonds à Pierre Odéon, chaque postal 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Commission de contrôle. — Ce soir vendredi, à 7 heures précises, réunion. Vérification des comptes.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste-Communiste Région Parisienne. — La tournée de conférences sera mise au point au prochain C. I.

La Fédération a commandé 1.000 affiches passe-partout à ses frais. Les groupes supporteront les frais de timbres.

Le C. I. se réunira, samedi, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc. Les groupes sont instamment priés de se faire représenter. Question importante. Boucher, Lemellour.

Jeunes anarchistes-communistes. — Réunion mardi au même local.

Groupe d'étude sociale des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>. — Samedi 16 octobre, soirée familiale, 163, boulevard de l'Hôpital. Mardi soir, à l'Union des Groupes, dernières dispositions.

Le Réveil du 12<sup>e</sup>. — Réunion vendredi, à 20 h. 30, salle Laroche, 67, rue Claude-Decaen. Organisation d'une conférence.

Union des groupes anarchistes-communistes 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>. — Mardi soir, local habituel, à 20 h. 30. Distribution d'affiches de la Fédération en vue de meetings de quartier. Constitution des équipes d'attribution.

Groupe des 10<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Réunion des camarades jeudi prochain 14 octobre, à 20 h. 30 précises, au local du « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc. Constitution du groupe. Appel aux camarades amis de l'U. A. C.

Groupe du XV<sup>e</sup>. — Ce soir vendredi à 20 h. 30, 85 rue Mademoiselle, causerie sur Blanqui et compte rendu du C. I.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Plusieurs camarades ont décidé de faire revivre un groupe dans nos arrondissements. A cet effet les amis du « Libertaire » et de l'U. A. C. sont invités à la réunion du vendredi 15 octobre 20, rue Ordener, salle Garrigue. Causerie par Pierre Odéon, sur l'U. A. C.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Dimanche 16 octobre, à 14 heures, grand meeting à Pantin, salle des conférences, avenue B. Vaillant, organisé par le Comité antifasciste. Il doit remporter un succès. Tous les anarchistes y assisteront. Le groupe régional nord-est ne manquera pas au rendez-vous.

Réunion du groupe le mercredi 13, heure et local habituels.

Groupe régional d'Antony. — Dimanche 10 octobre, à 10 heures du matin, 80, Grande Route, Café du Centre, à Bourg-la-Reine, organisation de la conférence.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Dimanche 16 octobre, à 14 heures, grand meeting à Pantin, salle des conférences, avenue B. Vaillant, organisé par le Comité antifasciste. Il doit remporter un succès. Tous les anarchistes y assisteront. Le groupe régional nord-est ne manquera pas au rendez-vous.

Réunion du groupe le mercredi 13, heure et local habituels.

Groupe régional d'Antony. — Dimanche 10 octobre, à 10 heures du matin, 80, Grande Route, Café du Centre, à Bourg-la-Reine, organisation de la conférence.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Dimanche 16 octobre, à 14 heures, grand meeting à Pantin, salle des conférences, avenue B. Vaillant, organisé par le Comité antifasciste. Il doit remporter un succès. Tous les anarchistes y assisteront. Le groupe régional nord-est ne manquera pas au rendez-vous.

Réunion du groupe le mercredi 13, heure et local habituels.

Groupe régional d'Antony. — Dimanche 10 octobre, à 10 heures du matin, 80, Grande Route, Café du Centre, à Bourg-la-Reine, organisation de la conférence.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Dimanche 16 octobre, à 14 heures, grand meeting à Pantin, salle des conférences, avenue B. Vaillant, organisé par le Comité antifasciste. Il doit remporter un succès. Tous les anarchistes y assisteront. Le groupe régional nord-est ne manquera pas au rendez-vous.

Réunion du groupe le mercredi 13, heure et local habituels.

Groupe régional d'Antony. — Dimanche 10 octobre, à 10 heures du matin, 80, Grande Route, Café du Centre, à Bourg-la-Reine, organisation de la conférence.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Dimanche 16 octobre, à 14 heures, grand meeting à Pantin, salle des conférences, avenue B. Vaillant, organisé par le Comité antifasciste. Il doit remporter un succès. Tous les anarchistes y assisteront. Le groupe régional nord-est ne manquera pas au rendez-vous.

Réunion du groupe le mercredi 13, heure et local habituels.

Groupe régional d'Antony. — Dimanche 10 octobre, à 10 heures du matin, 80, Grande Route, Café du Centre, à Bourg-la-Reine, organisation de la conférence.



## Pour la rénovation du Syndicalisme

Désormais, le Congrès constitutif de la 3<sup>e</sup> C. G. T. est en voie d'organisation. Il aura lieu dans le courant de novembre, à Lyon probablement.

Tous les Syndicats autonomes vont être mis en possession des documents que leur adresse la Commission d'organisation du Congrès.

Ils recevront, en supplément de la Voix du travail, n° 3, le manifeste convoquant ce Congrès.

Pour faciliter les discussions des Syndicats, et aussi celles du Congrès, la Commission a cru devoir joindre à ce manifeste certains documents.

C'est ainsi qu'elle soumet aux délibérations des Syndicats un projet de statuts avec introduction et commentaires et un projet d'Unions régionales.

Il va sans dire que ces documents ne sont que des matériaux de discussion servant de base de travail. Les Syndicats sont libres de les modifier, de les rejeter même, d'en proposer d'autres, s'ils le désirent. Ils sont parfaitement maîtres de leurs décisions, comme le Congrès sera souverain dans la sienne.

C'est l'évidence même. Mais aujourd'hui, en présence des méfiances accumulées, il est bon d'apporter les précisions nécessaires à ce sujet.

Ce Congrès marquera la fin de la phase d'hésitation des syndicalistes révolutionnaires français. Il apportera la preuve que, convaincus de l'impossibilité de réalisation de l'Unité sur tous les terrains, ils sont enfin décidés à prendre les mesures de défense que les événements leur imposent depuis longtemps déjà.

On peut dire qu'un temps nouveau va commencer, qu'avec lui s'annonce la rénovation du Syndicalisme révolutionnaire français.

Ce Congrès sera une date du Syndicalisme, le point de départ d'un mouvement régénéré, reprenant sa place, depuis trop longtemps abandonnée, dans les luttes sociales, dans l'action internationale, aux côtés des camarades de tous les autres pays où le Syndicalisme, en dépit de toutes les entreprises, a conservé droit de cité.

Ainsi sera rétablie la continuité territoriale des mouvements de l'Europe centrale avec l'Occident, où manquait le chaînon français.

Non seulement ce sera le renforcement de l'action internationale du Syndicalisme révolutionnaire, qui deviendra possible, mais surtout nous restituerons à notre mouvement son caractère véritable, son activité, qui doit s'étendre du métier à l'Internationale. Et ceci est essentiel.

L'assurance que nos camarades des autres Centrales syndicalistes assisteront à la reconstitution du mouvement français nous est également d'un puissant réconfort. Leur présence nous apportera l'aide morale nécessaire en ces circonstances, de même que leur aide matérielle nous aura permis de surmonter les difficultés qui nous barraient la route.

Nous avons accepté l'une et l'autre. Nous trouvons, en effet, naturel que des mouvements qui ont franchi le cap dangereux aident celui qui est encore dans la passe, dans le défilé.

De même que, le cas échéant, nous les eussions aidés ou que nous les aidions, nous avons accepté, sans honte d'aucune sorte, la solidarité de nos camarades des autres pays.

Cette solidarité n'est-elle pas d'ailleurs l'une des caractéristiques du Syndicalisme ?

On ne peut regretter qu'une seule chose : c'est qu'elle ne puisse pas toujours s'exprimer, moralement et matériellement, aussi souvent et aussi fortement qu'il le faudrait.

Maintenant, le sort en est jeté. Il ne s'agit plus, pour les syndicalistes de ce pays, de passer leur temps à « discuter » avec tous ceux qui ont encore des scrupules (?) à vaincre, qui posséderont toujours quelque argument nouveau, au fur et à mesure que nous réduirons à néant leur argumentation périmée du moment.

La 3<sup>e</sup> C. G. T. doit se constituer pour vivre intensément, pour rénover un mouvement presque disparu ; elle ne saurait s'attarder à discuter dans ses assemblées des questions déjà résolues.

Ceci implique que, si nous l'ouvrons toute grande à tous les travailleurs, ceux qui, pour des raisons quelconques, n'auraient pas confiance dans sa nécessité, se mettront à s'attarder à discuter dans ses assemblées des questions déjà résolues.

Notre action vigoureuse, nette, claire, suffira à attirer vers la 3<sup>e</sup> C. G. T. les ouvriers qui croient encore dans l'action syndicale.

Et c'est cela qui importe. Que tous ceux qui sont aujourd'hui éclairés travaillent ferme pour préparer ce Congrès. Ce n'est pas le moment de chanceler, de se laisser aller à écouter les sirènes politiciennes, les « apeurés », les fatigués et les freineurs.

Fermes les oreilles aux bruits tendancieux, aux colporteurs de mauvaises et fausses nouvelles ! Haussez vos consciences au niveau du devoir à accomplir et, sans défiance, ouvrez de toutes vos forces pour la 3<sup>e</sup> C. G. T., cette continuation de la première, après la faillite des deux autres.

P. BESNARD.

Réponse à une saleté. — Le Bureau Fédéral déclare avoir en mains la lettre du camarade Chausse d'Alger, et être prêt à la publier intégralement s'il est nécessaire.

Tout ne dément pas la lettre qu'il a lue. Que Teulade ne veuille pas démentir ses propres paroles, c'est son affaire.

Quant au Bureau fédéral il a agi d'accord avec la C. E. en publiant un passage de la lettre, et déclare que la saleté que l'on veut lui imputer trait très bien d'autres dont les écrits ne sont fuits que de cela. — Le Bureau Fédéral.

## TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

UN NOUVEL A.B.C. SYNDICALISTE

Le syndicalisme a subi une deuxième opération de transformation organique dans la C. G. T. U. et ses Comités nationaux confédéraux. On nous parle toujours de ce fait au nom de la doctrine de feu Pelloutier que l'on opère ; si ce pauvre homme était là, il ne reconnaîtrait plus son fédéralisme et chasserais, j'en suis certain, les mauvais bergers.

Que ce soit la C. G. T. U. ou la C. G. T. U., tout ce qui avait été mis debout par le Congrès de l'Unité tenu à Montpellier en 1902, a été transformé à l'avantage des politiciens.

Certains camarades nous accusent de faire de la lutte de tendances quand nous ne faisons que défendre le syndicalisme en danger. Ah ! c'est bien beau de rester dans sa tour d'ivoire corporative, et ne plus participer à l'action sociale de peur de couper son Syndicat en morceaux, mais là où il n'y a pas de lutte pour un idéal, le syndicalisme devient du mutualisme.

Comment la C. G. T. U. unique de 1902 à 1914 a-t-elle fonctionné ? Par une Commission exécutive dont les militants habitaient la Seine et dont les mandats leur étaient donnés par la représentation des Bourses du Travail, d'un côté, et des Fédérations d'industries, de l'autre. On appelait ces organismes Fédérations des Bourses et Fédérations d'industries. Cela allait mieux qu'aujourd'hui, vu que l'Unité, à cette époque, avait été réalisée sur le dos des politiciens.

Cette double représentation n'avait pas permis la combinaison du projet Lapiere 1918, qui fut débouté des Comités nationaux confédéraux avec une double représentation, c'est-à-dire les Fédérations d'industries représentant les travailleurs groupés en industries et les Unions départementales représentant les travailleurs non groupés.

Pourquoi eut-on fait cela ? Parce qu'il fallait au syndicalisme, et principalement aux chefs, une République de camarades pour avoir toujours la majorité dans toutes les questions de principe ; c'est pour cela qu'aujourd'hui vous ne voyez que des résolutions ou des rapports moraux adoptés à l'unanimité. Que veut dire ce mot ? Que l'opposition est supprimée.

La C. G. T. U. a poussé le cynisme plus loin, à tous les échelons du Comité National, pour être délégué à un poste il faut être adhérent au Parti communiste.

L'œuvre de ces Comités nationaux est l'anti-chambre de la dictature du Comité confédéral. A la C. G. T. U., en 1921, exclusion par le C.C.N. Résolution Dumoulin.

A la C. G. T. U., au C.C.N. de 1923, démission de deux secrétaires confédéraux et 11 membres de la C. E. Monmousseau déclara : nous restons quand même.

Devant la situation critique, on convoque le Congrès extraordinaire de Bourges qui fut les assises des libéraux des Commissions syndicales du P. C., créées par Monatte de la V. O. Seuls, les cochons de payants se dressèrent et, le 11 janvier 1924, on les assassina dans leur maison.

Au point de vue organique, la C.G.T.U. n'a rien à envier à la C.G.T. la collusion avec le P.C. est officielle, la dérogation des fonctionnaires est consacrée. On a été même plus loin en supprimant les Unions départementales qui sont une des bases les plus représentatives au point de vue géographique de la classe ouvrière.

A ce jour, les C. C. N. sont de 25 délégués des Fédérations d'industries et de 28 délégués régionaux, tous membres du P. C.

Quelques cochons de payants s'étonnent si on a lancé le mot d'ordre de grève générale pour le dimanche 7 novembre, entre la Messe et les Vêpres.

Que va penser Trotsky qui disait que les bâtonniers font grève tous les lundis parce qu'ils sont s... ?

Pour la C. G. T. du Syndicalisme ? Comment refaire le Syndicalisme d'avant-guerre, c'est-à-dire son Unité ?

Rentrer dans l'une des deux C. G. T., c'est aller se faire plumer jusqu'à la peau.

Construire un nouvel organisme avec des matériaux nouveaux, c'est la meilleure solution.

Comment fonctionnera-t-il ? Il ne faut pas se leurrer, les travailleurs français sont très écoliers dans la discussion.

Roulés par Léon, trompés par Gaston, ils se méfient...

Deux maux sont à combattre, dans les syndicats, parce qu'ils sont des fléaux.

Le premier est la politique et les frangements. Les premiers viennent chercher des électeurs, les autres viennent chercher leur bifteck.

Comment pourra-on les combattre ? Par le fédéralisme qui veut, lui, que tout parte de la base et non du sommet.

L'Unité à la base ne se réalisera pas autrement. Toutes les histoires de Commissions, résolutions, sont des attrape-nigands. Les réformistes sont contre les communistes pour l'Unité. Les moscovitaires sont contre les autonomes pour l'Unité.

Encore quelques mois, et l'on aura aux prochaines élections des candidats syndicalistes sur les listes des partis politiques. Les véritables syndicalistes qui seront restés chez eux viendront à nous ; c'est pourquoi il faut créer quelque chose pour les recevoir.

Je vois une nouvelle organisation en ce sens : L'Union locale, les syndicats, les Unions ; la C. G. T., la Fédération, les Unions.

La question d'Unité, c'est très bien, mais les moyens qui suivent, c'est encore mieux.

Congrès locaux, régionaux, nationaux. Le cerveau de l'organisme composé de la façon suivante : les Unions locales représentées par le Comité des Unions locales, les Fédérations d'industries par le Comité des Fédérations sans Comité national.

Les deux organismes contrôlent le Bureau confédéral pour l'application des décisions.

Trois sous-Comités : Economie sociale, propagande, grève générale.

Lorsque nous parlons de fédéralisme, nous ne voulons pas dire qu'il n'y a pas d'obligations à satisfaire. Le premier, c'est le travail rationnel à organiser ; la deuxième, c'est chasser l'ignorance des masses ; la troisième, c'est augmenter la capacité de la classe ouvrière. Voilà le fédéralisme conçu par Pelloutier : travail, organisation et action. C'est l'A. B. C. des camarades capables de mettre en chantier ce mouvement par l'action corporative des syndicats, par l'action générale des Unions, par l'action sociale de la C. G. T. ? Si oui, nous nous sentons capables de réaliser ce syndicalisme révolutionnaire ; que chacun apporte son maximum à cette œuvre, et nous aurons bien travaillé à rénover le Syndicalisme. Car, ni la C.G.T., ni la C.G.T.U., cette besogne n'est possible.

LES GREVES CONTINUENT...

Paris. Les carrelleurs fatigués luttent par tous les moyens pour obtenir leur contrat de la Chambre Patronale, 3, rue Lubeck. Pour toute cette industrie, Paris est à l'interdit.

Besançon. La grève des plâtriers, peintres est sans changement ; quelques petits patrons ont signé, la lutte continue. Nous devons aider nos camarades par la solidarité, organiser des collectes sur les chantiers et adresser les fonds au camarade Juhel, trésorier fédéral 33, rue Grange-aux-Belles, 33, rue Grange-aux-Belles.

LE SYNDICALISME. Tous les syndicalistes doivent se procurer la brochure de notre camarade Jouteau. Le Syndicalisme, son histoire, sa philosophie, son idéal. En vente au Sub. et à la Librairie Sociale, au prix de 1 franc.

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

Aux camarades de Nanterre et de la région

Depuis un certain temps et principalement depuis la scission, les camarades de la localité citée plus haut oublient qu'ils y a une réunion à Nanterre tous les mois et de ce fait, viennent payer leurs cotisations à Paris ; ce qui fait que ces camarades ne sont pas au courant de la marche de l'organisation et même souvent nous ignorons dans quel chantier ils travaillent et dans quelles conditions ; d'autre part il peut y avoir quelques retards ; n'étant pas connus à Paris peuvent être connus dans leur section ; il faut se tenir également en rapport avec le Bureau du vieux Syndicat à seule fin d'être au courant des chantiers qui peuvent s'ouvrir d'un moment à l'autre. Quant à la position du vieux syndicat, elle ne marche qu'en s'améliorant ; nombreux sont les camarades qui avaient suivi les politiciens sur la mauvaise route et qui reviennent vers nous. Camarades de Nanterre, il ne faut pas laisser votre section locale sous le maïmisme des politiciens ; par conséquent il faut venir à la réunion que le vieux syndicat des Terrassiers organise tous les deuxièmes dimanches de chaque mois, vous verrez l'annonce de la réunion dans le « Libertaire » qui est le seul journal qui insère nos communications ; n'oubliez pas non plus que le Syndicat fait tirer un journal corporatif qui est « Le Terrassier » dont vous avez pour devoir de venir le retirer à la réunion de votre section et le diffuser dans votre entourage attendu qu'il n'y a que par ce moyen que l'on peut faire entendre notre voix ?

Réunion de la section de Nanterre, le dimanche 10 octobre, de 9 heures à midi, Maison du Peuple, 10, rue de la République.

Bourgeois et Dichamp.

Jeunesse Syndicaliste Intercommunale de Paris. — Réunion de la Jeunesse, mercredi 13 octobre, à la Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, Bureau 13.

Tous les copains sont priés d'assister à la réunion pour discuter et apporter de nouvelles suggestions pour la propagande et envisager la possibilité de reformer les J. S. d'arrondissement.

Chez les coiffeurs bordelais. — Mise au point. — Nous reproduisons textuellement le passage suivant :

Dans le n° 29 du journal « Le Coiffeur Confédéré », intitulé « Propagande », nous lisons la note suivante : le 18, réunion à Bordeaux ; assistance peu nombreuse, parce que ce samedi soir avait lieu deux grands meetings, à la Bastide et au Bouscat. Les camarades Bardy, Laurent, Pons, etc., ont été très remarqués.

Un moyen bien simple pour arriver à cela : réorganiser le S. U. B. qui, lui, se tient exclusivement sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire, se débarrasser des détracteurs et des profiteurs du mouvement avec les mêmes moyens que l'on emploie pour la jeunesse (action directe). Camarades, méditez ces quelques lignes et n'hésitez pas à reprendre le S. U. B. qui vous conviendrait mieux que le S. U. B. qui n'est qu'une machine à voter.

Vive le S. U. B. et tous au S. U. B.

Pour l'avancement du syndicalisme, Faudry, Courtois, Denant, Langlassé.

Chez les Cimentiers et Maçons d'Art. — La situation faite à la classe ouvrière n'est plus tenable. Tous les jours de nouveaux impôts viennent s'ajouter à la liste déjà si longue, mais toujours sur le dos des travailleurs. Le coût de la vie ne va qu'en s'accroissant, ce qui valait 16 francs en 1914 vaut aujourd'hui 118 francs. Vos salaires correspondent-ils avec le coût de la vie ? Nous disons : Non. L'heure d'agir et de prendre vos responsabilités à son tour. Les longues journées de travail qui créent le chômage, sont rétribuées, l'hiver qui vient avec son cortège de misère, vous et vos enfants allez crever de faim. C'en est assez, il faut en finir. C'est pourquoi nous insistons pour que vous veniez tous à l'organisation syndicale en faisant l'un de nos discussions passées, ou quelques semaines qui ne sont que des victoires pour le patronat. Aussi nous vous convions tous, compagnons et aides cimentiers et maçons d'art, à assister à l'Assemblée générale qui aura lieu à la Bourse du Travail, le dimanche 10 septembre, à 9 heures précises, salle Jean-Jaures.

Tous ceux qui s'intéressent à prendre face à la situation qui nous est faite. Un pointage de carte aura lieu à l'entrée de la salle.

Pour le Conseil, le secrétaire : Denant.

Section du Chauffage. — La Section du Chauffage, chargée de faire passer le projet de loi relatif à l'organisation d'un cours technique de Chauffage.

Ces cours auront lieu dans les locaux de la Bourse et seront donnés par un ingénieur adhérent à l'U. S. T. I. C. A.

Tous ceux qui désirent de suivre le cours sont priés d'en faire la déclaration au Sub. camarade Courtois, Bureau 10, cela afin de connaître approximativement le nombre d'élèves pour l'obtention d'une salle pratique.

André Courtois.

Attention, les autonomes !... Qu'il s'occupe de former un syndicat de dentiste (pas de chopine) et qu'il nous fiche la paix ! NOUS NOUS SOUVENONS DU CONTRAT DU 11 MAI 1926, qui nous lia pieds et poings dans des clauses que les camarades de notre corporation n'acceptèrent pas, et, à seule fin de nous démontrer la vérité des faits, il n'y avait à votre réunion que les salonniers et coiffeurs de dames dont les noms suivent : Laurent, Bardy, Durand, Cassamayou. Si ce n'est pas la vérité, répondez, citoyens Pages !

Morale : Il ne faut pas se faire plus gros que le bœuf.

P. Latour, Lafitte, Metrau, du Syndicat autonome de Bordeaux.

Aux chapeliers de Bordeaux. — L'ex-syndicaliste Cecchi, 9, rue Lapeyrou, après avoir fait force de bras, nous a fait passer le faisceau. C'est un admirateur de Mussolini.

Les camarades français et étrangers, qui auront l'occasion de travailler pour son compte, feront bien de prendre bonne note de cet avis.

Cecchi, malgré ses renouveau, ne fera pas perdre la mémoire aux camarades, sa réputation d'un trait ne durera qu'un temps, comme son maître Mussolini d'ailleurs.

Métallurgistes autonomes. — Réunion extraordinaire, mardi 12 octobre, à 20 h. 30, au Siège. Tous les membres sont priés d'être présents.

De permanence samedi 9 : Guigul.

AUX TRAVAILLEURS DE LA PIERRE. La saison hivernale approche. Nous allons subir l'agression du patronat et du taylorisme. Cet hiver, une crise de chômage est à redouter, aussi faut-il nous tenir prêts à repousser les assauts qui nous seront livrés.

Cet été les ravauteurs, les oûtières ont fait respecter les 8 heures et ont arraché des augmentations par leur action. Les prix obtenus sont cependant loin d'être en rapport avec le coût de la vie.

Les tailleurs de pierre des chantiers du bâtiment vont s'apercevoir de ce que leur inertie va leur coûter, à quelques exceptions près ils n'ont pas, en effet, mené l'action nécessaire pendant l'été.

Si comme leurs camarades ravauteurs, ils avaient respecté les 8 heures, ils n'auraient pas préparé le chômage pour l'hiver.

En faisant des heures supplémentaires on obtient le résultat : misère. Le syndicat avait tenté de faire passer la loi, l'action commune revendicative. Aux appels, ils ne se sont pas dérangés, ils ont fait la sourde oreille, préférant le travail misérable.

Les privations qu'ils supporteront cet hiver par leur faute les inciteront-ils à réfléchir ? Viendront-ils vers le syndicat se solidariser avec les autres travailleurs pour combattre l'ennemi-patron.

Nous espérons ! L'année 1927 groupera tous les travailleurs de la pierre du département de la Seine, dans leur syndicat.

Pour la défense de nos salaires, de nos intérêts, de nos libertés, hardi les camarades !

P. S. — L'effluence des camarades de la pierre, à notre assemblée générale du 12 septembre dernier, a encouragé la généralité à continuer la lutte avec plus d'ardeur contre l'intransigeance et la rapacité patronale. Il faut que nos corporants soient présents à l'assem-

## DANS LE S.U.B.

Changeons nos méthodes. — Nous disions la semaine dernière qu'après une durée plus ou moins longue, et malgré tous les sacrifices consentis par l'ensemble des travailleurs pendant les conflits, les résultats étaient nuls ou à peu près ; cela est indéniable, un conflit qui dure est inévitablement voué à l'échec, et cela de par l'organisation patronale, qui sentant le danger que représentait pour elle une classe ouvrière fortement groupée et unie dans son organisme de classe : le Syndicat, a mis debout un organisme de combat qui, non seulement se tient sur la défensive vis-à-vis des salariés, mais qui l'attaque à l'occasion quand les manitous de la Chambre syndicale en donnent l'ordre, lorsqu'ils jugent le moment propice de porter un coup aux travailleurs et de ce fait les asservir davantage.

Inconsciemment, les patrons ont changé leur méthode d'action, il nous appartient, à nous, de changer les nôtres ! Que faire devant cette situation ?

Tout d'abord, rejoindre le syndicat pour redonner à notre prolétariat cette arme redoutable pour nos exploiters que représente un groupement de travailleurs fraternellement unis dans sa misère et dans sa révolte ; se souvenir à temps que le seul moyen de faire rendre gorge au patronat est de frapper à la place où il a le cœur, c'est-à-dire au porte-monnaie, cela ne peut se faire que par la pratique du sabotage, moyen efficace qui permettrait d'abattre la morgue de la canaille patronale, cela serait une démonstration de force syndicale qui mise en application donnerait sûrement des résultats ; dommage que l'on passe son temps à forger une auréole à des individus justes bons à diviser nos forces et à nous faire oublier de l'ancien, des anciens. Les patrons, eux, ne phrasent pas, mais agissent, à nous d'y penser et de remplacer nos polémiques, souvent stupides, toujours inutiles par des actes en rapport avec l'idéal auquel nous nous réclamons : le syndicalisme.

De plus, il faudrait peut-être songer à renouer avec la mise à l'index des camarades qui, étant dans la place, poseraient les mêmes revendications qui seraient susceptibles d'agir dans le sens cité plus haut avant de quitter le chantier, ce qui, n'en doutez pas, donnerait des bons résultats.

Un moyen bien simple pour arriver à cela : réorganiser le S. U. B. qui, lui, se tient exclusivement sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire, se débarrasser des détracteurs et des profiteurs du mouvement avec les mêmes moyens que l'on emploie pour la jeunesse (action directe). Camarades, méditez ces quelques lignes et n'hésitez pas à reprendre le S. U. B. qui vous conviendrait mieux que le S. U. B. qui n'est qu'une machine à voter.

Vive le S. U. B. et tous au S. U. B.

Pour l'avancement du syndicalisme, Faudry, Courtois, Denant, Langlassé.

Chez les Cimentiers et Maçons d'Art. — La situation faite à la classe ouvrière n'est plus tenable. Tous les jours de nouveaux impôts viennent s'ajouter à la liste déjà si longue, mais toujours sur le dos des travailleurs. Le coût de la vie ne va qu'en s'accroissant, ce qui valait 16 francs en 1914 vaut aujourd'hui 118 francs. Vos salaires correspondent-ils avec le coût de la vie ? Nous disons : Non. L'heure d'agir et de prendre vos responsabilités à son tour. Les longues journées de travail qui créent le chômage, sont rétribuées, l'hiver qui vient avec son cortège de misère, vous et vos enfants allez crever de faim. C'en est assez, il faut en finir. C'est pourquoi nous insistons pour que vous veniez tous à l'organisation syndicale en faisant l'un de nos discussions passées, ou quelques semaines qui ne sont que des victoires pour le patronat. Aussi nous vous convions tous, compagnons et aides cimentiers et maçons d'art, à assister à l'Assemblée générale qui aura lieu à la Bourse du Travail, le dimanche 10 septembre, à 9 heures précises, salle Jean-Jaures.

Tous ceux qui s'intéressent à prendre face à la situation qui nous est faite. Un pointage de carte aura lieu à l'entrée de la salle.

Pour le Conseil, le secrétaire : Denant.

Section du Chauffage. — La Section du Chauffage, chargée de faire passer le projet de loi relatif à l'organisation d'un cours technique de Chauffage.

Ces cours auront lieu dans les locaux de la Bourse et seront donnés par un ingénieur adhérent à l'U. S. T. I. C. A.

Tous ceux qui désirent de suivre le cours sont priés d'en faire la déclaration au Sub. camarade Courtois, Bureau 10, cela afin de connaître approximativement le nombre d'élèves pour l'obtention d'une salle pratique.

André Courtois.

Assemblée générale des Sections à la Bourse du Travail. — Dimanche 10 octobre, à 9 heures du matin : Charpentiers en fer, petite salle des Grèves ; Cimentiers, Maçons d'art et aides, salle Jean-Jaures ; Faveurs et aides, salle de Commission, 2<sup>e</sup> étage ; Charpentiers en bois, salle de Commission, 4<sup>e</sup> étage ; Briquetiers-Fumistes industriels, salle de Commission, premier étage ; Serruriers et Construction Métallique, salle de Commission, 3<sup>e</sup> étage.

Mardi 12 octobre, à 17 h. 30. — Menuisiers, salle de Commission, 2<sup>e</sup> étage.

Mercredi 13 octobre, à 17 h. 30. — Démolisseurs, salle Eugène-Vaillant.

Réunions des Conseils techniques des Sections suivantes, à la Bourse du Travail, à 18 heures, 4<sup>e</sup> étage.

Mardi 12 octobre. — Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers en fer, pas de Conseil ; Plombiers, Bureau 11 ; Monteurs en chauffage, Bureau 14 ; Peintres en Bâtiment, Vendredi 8 octobre, à 17 h. 30, salle de Commission, 3<sup>e</sup> étage.

Mercredi 13 octobre. — Permanence prud'homme, de 18 à 19 heures. Bureau 10, 4<sup>e</sup> étage, camarade Foussol, peintre.

Jeudi 14 octobre. Conseil général du S.U.B., à 18 heures, bureau 13, 4<sup>e</sup> étage.

Vendredi 15 octobre. — Monteurs-Électriciens, Conseil Syndical, à 19 heures, bureau 10.

Section du Chauffage. — Nous rappelons à tous les corporants du Chauffage, que nos camarades calorifères sont toujours en grève, donc chassés impitoyablement les jaunisses que vous verriez faire des travaux de calorifère, en cas de non réussite, prévenez immédiatement le Comité de grève ou téléphonez au S. U. B. Nord 93-02.

Chez les Démolisseurs. — Camarades, attention ! Vous n'ignorez peut-être pas que nos patrons ont un délai pour exécuter les travaux en cours, dans le périmètre de la gare de l'Est, cela doit vous inciter plus que jamais à continuer votre action, mais ne tombez pas dans le piège de quitter les chantiers ou de déclarer des mouvements de grève de chantiers, ce qui donnerait satisfaction aux exploiters en ce sens qu'un mouvement de grève rompt les contrats qui lient vos patrons à leurs clients.

Pour répondre à l'organisation patronale qui devient plus en plus combative, rejoignons tous notre organisation de classe, le Syndicat.

Plus que jamais nos mots d'ordre sont : Organisons-nous, et menons sans pitié la lutte contre le patronat, et encore plus fort contre la jaunisse.

A. Alexandre.

Section Interlocale d'Ivry. — Réunion de tous les camarades du Conseil le mardi 12 octobre, à 18 heures, 50, rue de Seine, Ivry. — Pour la Section, le secrétaire, Girard.

Serrurerie et Constructions Métalliques. — Depuis la situation qui nous est faite, par suite de la hausse constante du coût de la vie, il est du devoir de tous les syndiqués d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 10 octobre, à 9 h. 30, salle des Commissions, 3<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, tous ensemble, nous prendrons des mesures adéquates à la situation.

Le secrétaire, Mai.

La grève des Carrelleurs. — Le mouvement continué avec plus d'acharnement que jamais.

Tous les jours de nouveaux contrats sont enregistrés, les carrelleurs ont décidé à l'unanimité que l'arbitrage par un ou des tiers n'avait pas lieu d'être, repoussent les propositions patronales et maintiennent leurs revendications.

Les ouvriers qui travaillent pour les maisons qui ont signé le contrat, sont munis d'une autorisation du Comité de grève. Tous ceux qui ne possèdent pas cette autorisation sont des sangliers à patte jaunes qui doivent être chassés des chantiers avec tous les honneurs qui leur sont dus.

Les entrepreneurs, architectes et particuliers qui acceptent nos revendications, trouveront des professionnels à la Bourse du Travail, auprès du Comité de grève qui siège en permanence.

Pour le Comité de grève, Victor.

Chez les Charpentiers en fer de la Seine. — Il est d'une importance capitale que tous les nouveaux-levés organisés dans le vieux syndicat assistent tous à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 10 octobre, à 9 heures du matin, Petite salle des Grèves, Bourse du Travail, Paris.